



L'Immaculée, reine de l'univers

(ITTENBACH)

élevée, su
«Il y aura
établie su

XXI^e ANNÉE

DÉCEMBRE



1905

No 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Marie, Reine du Liban



UNE dernière fois regardons, contemplons le Liban, car nous n'avons pas terminé son éloge : le Liban en effet est encore la Montagne sainte, dont le nom, bien souvent, a passé sur nos lèvres émues dans la récitation du Saint Office. Comme le Carmel, il est la montagne de Marie, saluons-le avec respect, avec amour, à la veille de cette fête de l'Immaculée-Conception, dont l'objet est plus d'une fois symbolisé dans les Saints Pères par la neige immaculée ou les cèdres incorruptibles du Mont Liban.

Le Liban, nous l'avons vu, est une montagne remarquable par l'altitude de ses sommets, qu'il a plu à Dieu de visiter parfois pour les humilier.

Marie, n'est-elle pas elle aussi une montagne élevée, sublime ? C'est d'elle que le prophète Isaïe parle, lorsqu'il dit : « Il y aura une montagne préparée pour la demeure de Dieu ; elle sera établie sur le sommet des montagnes et elle sera élevée au-dessus des

collines et tous les peuples y afflueront. » Sous cette image, ne reconnaissons-nous pas déjà Celle qui, pleine de grâces, s'est élevée au-dessus de tous les Saints ; pleine de lumière, au-dessus de tous les Docteurs ; pleine de force, au-dessus de tous les martyrs ; Celle, dit le prophète qui a « ses fondements sur la sainte montagne, » là où les autres saints ont leur couronnement et leur sommet : « *mons domus Domini, preparatus in vertice montium.* » Et cette montagne si élevée, d'une hauteur presque infinie, Marie l'exalte encore par une admirable humilité qui la rend plus chère à Dieu : « *deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* » Oui, en face du Liban dont la hauteur nous étonne, avec nos Saintes Lettres, chantons les grandeurs de Marie.

Nous avons admiré la fertilité du Liban : à sa base le palmier étend ses rameaux toujours verts, à côté de l'olivier fécond ; puis la vigne s'entrelace avec le platane sur ses côtes fertiles, enfin gagnant les hauteurs nous avons vu la végétation puissante des pins, des cyprès et des cèdres : qu'elle est donc riche et belle la montagne du Liban !

Plus belle, plus riche, plus féconde est Marie. Le Roi Prophète dans le lointain des âges entrevoyait Marie, la Montagne, la Vierge du Liban lorsque sur sa lyre harmonieuse il chantait dans le ravissement : « La Montagne de Dieu est une montagne grasse, une montagne fertile : *mons Dei, mons pinguis, mons coagulatus.* » Et quels fruits produit elle cette admirable montagne ? Regardez le divin Enfant entre les bras de sa Mère : voi à le premier fruit de sa fécondité : c'est le salut du monde. Regardez encore, voyez au ciel, chers Lecteurs, elle est là innombrable l'armée des Saints et des Saintes, de tout âge, de tout rang, de toute condition, de tous les peuples et de tous les temps : ce sont encore les fruits de la fécondité de Marie. Bien plus, contemplez-la elle-même cette admirable Vierge : voyez ses vertus, ses œuvres, ses mérites, ce sont encore et toujours les fruits de sa fécondité. O montagne du Liban, montagne fertile, vierge féconde, ne nous laissez pas terre stérile et desséchée, faites descendre sur nous la bienfaisante rosée de vos grâces, pour qu'un jour, nous aussi, nous allions au ciel grossir le nombre des élus et chanter votre fécondité !

Mais avançons à la suite des Pères et des Docteurs de l'Eglise, entrons dans quelques détails :

Là, sous nos yeux, au pied du Liban, s'élançe le svelte *palmier*

couronné de fruits et de fleurs et dont les rameaux sont portés partout aux jours d'allégresse. C'est l'emblème de Marie. « N'est-ce pas à juste titre, dit Richard de Saint-Laurent, que nous attribuons à Marie la palme de la victoire? Elle a vaincu le monde par sa pauvreté volontaire; la chair, par sa pureté; le démon, par son humilité. Maintenant encore elle combat pour nous et nous aide à triompher de nos ennemis invisibles.»

A côté du palmier verdoyant du Liban, je vois l'*olivier*. Ne pouvons-nous pas appliquer à la Vierge bénie les paroles que Jérémie adressait autrefois à Jérusalem: « Le Seigneur vous a décorée du nom d'olivier fertile, richement chargé des fruits les plus doux? » Voici ce qu'en pense saint Jean-Chrysostome: « Marie est ce bel olivier qui a porté le fruit de bénédiction; l'olivier verdoyant qui produit l'huile de la grâce, de la joie et de la miséricorde, d'une efficacité souveraine contre les blessures de l'âme. » Elle est l'olivier de la paix, dont le Saint-Esprit a cueilli un rameau précieux dans l'Incarnation du Verbe.

Au-dessus du palmier et de l'olivier, s'appuyant sur le platane auquel elle s'entrelace, la *vigne* du Liban vient réjouir nos regards par l'étalage gracieux de ses fruits abondants qui seront demain le vin doré du Liban, dont la renommée n'est plus à faire.

« Or, nous dit saint Jean Damascène, Marie est la vigne qui a produit le raisin de la Divinité, Vigne fécondée par la puissance du Père, par la Sagesse du Fils et par l'influence divine de l'Esprit-Saint; Marie est la Vigne commise aux soins assidus de célestes gardiens; elle est la Vigne que la main du divin Vigneron a préservée de toute déprédation et à laquelle il a donné comme appui un époux virginal. »

Les pentes du Liban sont sillonnées de cours d'eau qui deviennent facilement des torrents aux jours d'orage, ou lorsque les neiges fondent sous les chauds rayons du soleil d'été. Sur leurs bords humides le *platane* se trouve à l'aise.

« Marie, inondée des eaux célestes de la grâce est encore comparable au platane, dit Hugues de Saint-Victor. Elle aussi procure un rafraîchissement réparateur à tous ceux qui sont consumés par les ardeurs des passions; elle nous protège contre les feux de la volupté par l'exemple de sa pureté angélique; contre le vent desséchant des vanités humaines, par l'exemple de son humilité; contre l'éclat

e recon-
evée au-
ous les
elle, dit
là où les
s *domus*
élevée,
mirable
de *sede*,
ir nous
Marie.
palmier
puis la
s, enfin
es pins,
ontagne

rophète
Vierge
ravisse-
ne mon-
is fruits
Enfant
ondité:
ers Lec-
ntes, de
uples et
Marie.
: voyez
ours les
fertile,
e, faites
ir qu'un
élus et
l'Eglise,
palmier

éblouissant des richesses, par l'exemple de sa pauvreté volontaire. »
 Disons-lui avec saint Bernard : « Je veux, ô ma Mère, me reposer à
 l'ombre salutaire de votre protection ; car la fraîcheur qu'on y goûte
 est délicieuse à mon âme ; » ou avec Jérémie : « A votre ombrage,
 nous puiserons la vie. »

* * *

Dans les régions supérieures du Liban nous avons vu, contemplé,
 admiré, étudié le plus majestueux des arbres, le *cèdre* gigantesque,
 image si vraie des grandeurs et des prérogatives de Marie. Le cèdre
 en effet est le géant de la nature végétale. Cet arbre a besoin de l'air
 et du sol des montagnes élevées. Le cèdre est un bois incorruptible.

Marie n'est-elle pas, elle aussi, appelée à vivre sur les hauteurs et
 n'est-elle pas Cèdre par son incorruptibilité ? Cèdre, elle l'est dans
 son âme exempte de toute souillure ; elle l'est dans son corps, à l'abri
 des humiliantes transformations de la tombe ; elle l'est encore parce
 que son incorruptibilité, elle la communique à tous ceux qui se font de
 sa dévotion et de son culte, un préservatif contre les corruptions de la
 terre et une espérance pour la glorification de leur chair transfigurée.

« De même, dit saint Antonin, que le cèdre dans une forêt porte
 sa cime altière au-dessus des autres arbres, ainsi la bienheureuse
 Vierge domine sur tous les chœurs des anges. » De même encore
 que le cèdre enfonce plus profondément ses racines dans le sol à
 mesure qu'il gagne en élévation, ainsi Marie s'humiliait intérieure-
 ment d'autant plus qu'elle était davantage glorifiée aux yeux des
 anges et des hommes. « De même, enfin, dit encore Richard de
 Saint-Laurent, que le bois de cèdre odoriférant et incorruptible, fut,
 à cause de ces qualités, employé pour la construction du Temple :
 ainsi le corps virginal de Marie, en devenant le Tabernacle vivant de
 la Divinité, par l'incarnation de Jésus-Christ, échappa à la décompo-
 sition du tombeau. D'un autre côté, son âme immaculée, exempte
 de la corruption du péché, exhala les parfums de toutes les vertus. »

* * *

Toujours plus haut, chers Lecteurs, plus haut que le cèdre, le
 Liban nous présente ses *neiges* éternelles, blanches et pures.

La neige est comme un vêtement qui recouvre la terre, figure de
 la grâce que Marie nous procure. La neige, pendant les grands froids
 d'hiver, protège les plantes encore tendres contre la gelée trop péné-
 trante ; ainsi Marie nous protège contre le froid glacial que le souffle

du monde et du démon cherche à nous communiquer. La neige en fondant, fait pénétrer dans la terre l'humidité dont elle a besoin ; ainsi Marie arrose nos âmes pour leur faire produire les plantes vigoureuses des vertus, qui porteront des fleurs et des fruits de bonnes œuvres.

Par sa blancheur immaculée, la neige du Liban est le symbole de la pureté absolument parfaite de la Mère de Dieu. Elle n'est pas seulement pure, mais elle brille et réfléchit les rayons de la lumière divine comme la neige réfléchit les rayons du soleil matériel. Marie domine toutes les grandeurs créées, comme la neige recouvre tous les sommets des plus hautes montagnes. Marie est douce, elle répand ses grâces sans bruit, comme la neige qui tombe et qui recouvre d'immenses plaines sans que le bruit le plus léger trahisse sa présence. Marie éteint le feu des passions dangereuses, comme la neige éteint le feu matériel. O Marie, faites tomber avec abondance sur nous la grâce dont vous êtes la dispensatrice ! Que cette grâce, neige bienfaisante, soit pour nous le vêtement du salut !

Chers Lecteurs, Marie n'est-elle pas plus élevée encore que le Liban et que ses neiges éternelles ? Je laisse pour répondre la parole au grand Evêque de Poitiers, Mgr Pie : « *Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, coronaberis* ; viens du Liban, viens, « mon épouse, viens du Liban, tu seras couronnée. Telle est la « douce invitation par laquelle le Roi des cieux appelle Marie au « séjour de l'éternelle gloire. Encore bien, lui dit-il, que je t'aie « donné le premier rang sur la terre, encore que je t'aie placée à une « distance incomparable au-dessus de toute la création, ce Liban terre « restre d'où tu domines les vallées d'Israël n'est pas un trône assez « élevé pour tes pieds : ces cèdres majestueux qui inclinent leurs « rameaux vers ton front ne forment pas une guirlande assez riche « pour ta tête. Viens du Liban, mon épouse ; viens du Liban, la « compagne de ma fécondité, la mère de mon Fils ; viens du Liban : « c'est de ma main que tu seras couronnée. Et l'humble Vierge, « obéissant à ce triple appel de l'Epoux, a quitté nos rivages. Les « anges l'ont portée au sommet des saintes collines. »

Du haut du ciel, ô Vierge du Liban, abaissez sur mes chers Lecteurs, sur moi-même et sur tous les enfants de saint François qui sont aussi les vôtres, abaissez vos yeux si doux, si pleins de miséricorde, ces yeux qui calment la douleur, qui versent la joie et la consolation. Vierge du Liban, veillez sur nous, protégez-nous, sauvez-nous !

FR. GASTON, O. F. M.



Fleurs séraphiques

Du soin que prenait un saint frère d'éviter la compagnie des femmes. (1)

EN ce temps-là, pour se conformer au commandement qu'il avait reçu de Dieu, le bienheureux François envoya un groupe de ses frères en la province de Saint-Jacques afin d'y demeurer, pour convertir par leurs prédications les hérétiques qui couvraient alors le sol de l'Espagne et pour fortifier les fidèles en la foi catholique. Arrivés au royaume de Portugal, quand les peuples virent la forme singulière de leur habit, qu'ils les entendirent parler une langue étrangère, craignant d'avoir à faire à des hérétiques, ils les reçurent fort mal et leur défendirent absolument de s'établir parmi eux. Les frères se rendirent alors auprès de la souveraine Urrique, reine de Portugal, célèbre par sa piété, son humilité et son dévouement, et lui exposèrent les vexations auxquelles ils étaient en butte, en la suppliant d'y apporter un remède efficace. La reine s'enquit diligemment de leur état, des raisons de leur venue, de leurs intentions, et reconnaisant qu'ils étaient de vrais serviteurs de Dieu, elle obtint du roi Alphonse son époux qu'ils pussent s'établir en deux endroits de son royaume : à Lisbonne et à Vimara. En ces lieux les frères vaquèrent au service du Seigneur, et la dite reine les entourait de soins comme une mère a coutume de le faire pour ses fils.

La sœur du roi Alphonse, Sancia, très dévouée aux serviteurs de Dieu et femme d'une sainteté accomplie, qui par amour pour la virginité n'avait jamais consenti à contracter mariage, mise au courant

(1) Chronique des XXIV Généraux.

des enseignements des frères, les fit appeler et reçut d'eux la parole de vie en son château d'Alemquer où elle demeurait alors. Elle les admit même dans son intimité tellement qu'elle gardait dans sa maison quelques habits de rechange pour en faire revêtir les frères quand ils arrivaient mouillés.

Parmi les frères, que le bienheureux François avait envoyés au couvent édifié par les soins de la princesse Sancia, s'en trouvait un très dévot, vivant très retiré, vaquant assidûment à l'oraison et fuyant par-dessus tout la compagnie des femmes. Une certaine demoiselle nommée Marie, fille de Garcia, que sa dévotion portait vers la piété de ce frère, venait fréquemment pour lui parler. Mais le frère refusait toujours de la voir et de lui répondre ; il mettait tous ses soins à la fuir, et voici comment un jour il répondit à ses demandes importunes : « Apportez-moi, lui dit-il, du feu et de la paille et je vous dirai pourquoi je ne vous parle point. » Celle-ci, ayant apporté la paille que demandait le frère, y mit le feu sur son ordre. « Voyez, dit alors l'homme de Dieu, comme cette paille est gagnée par le feu, c'est ainsi qu'un serviteur de Dieu se laisse gagner par les femmes quand il converse avec elles. » L'interlocutrice rougit et se retira.

Quant au Frère, il atteignit plein de vertu le terme de son existence. Après sa mort, le lieu où son corps privé de vie était exposé brilla d'une telle clarté venue du ciel que tous les témoins en furent dans l'admiration.

A la même heure, saint Antoine de Lisbonne, alors chanoine au monastère de Sainte Croix de Coïmbre, et appelé Fernandez Martin, célébrait la Sainte Messe, il vit l'âme de ce frère sous la forme d'un oiseau prendre son vol, traverser rapidement le purgatoire et arriver au ciel perdue dans la gloire.

Comment sur la prière du frère Zacharie un ange du paradis apporta du pain au couvent d'Alemquer.

Parmi les autres frères de ce couvent d'Alemquer si cher à Sancia, la dite princesse, se trouvait frère Zacharie, un Romain envoyé là, lui aussi, par saint François. Il servait le Seigneur dans les oraisons, les veilles et les saintes œuvres, priant fréquemment devant l'image d'un crucifix qu'on conserve encore en la salle du chapitre de ce couvent, on dit même que cette image lui parlait, ou prenait une voix humaine et qu'elle l'entretenait du salut de son âme. Là frère Zacharie rece-

vait les divines consolations en telle abondance qu'il ne pouvait sans affliction quitter la sainte image.

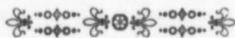
Un jour, il était alors gardien, il n'avait plus que deux petits pains à donner en nourriture aux frères, et les frères étaient plusieurs, il leur ordonna néanmoins, après avoir prié, de se mettre à table et commanda qu'on leur apportât les pains.

Or voilà que le Père de famille par excellence, le Christ, sollicité par les mérites du frère Zacharie en faveur de ses enfants, envoya son ange sous la forme d'un gracieux jeune homme, avec autant de pains qu'il y avait de frères. L'envoyé céleste chargea le frère portier de remettre au gardien, frère Zacharie, par amour pour Dieu, un pain bien blanc et bien savoureux pour chacun des frères. Frère Zacharie accepta les pains, et le jeune homme se retira sans qu'on pût savoir d'où il était venu et où il s'en était allé ; qu'il ne fût un ange du Seigneur, personne n'en douta. Quand Sancia la Souveraine, elle était reine ou fille de roi, apprit ce fait, elle demanda un de ces pains et quand elle l'eut reçu, elle le garda comme une relique.

Comment un pénitent du frère Zacharie fut délivré de ses doutes sur la présence réelle.

Un jour que le frère Zacharie prêchait avec ferveur, un auditeur touché de ses paroles vint le trouver et lui avoua qu'il était obsédé de doutes au sujet du Sacrement de l'Eucharistie et, comme les paroles du frère Zacharie ne pouvaient l'en délivrer, il lui enjoignit de venir le lendemain assister avec dévotion à la messe qu'il célébrerait.

Le lendemain matin, après une fervente oraison pour le pauvre égaré, frère Zacharie commença à célébrer la messe, l'homme agité de doutes était là, attendant plein d'anxiété ; or, voilà qu'après la consécration cet homme vit que l'hostie, entre les mains du frère Zacharie, avait pris l'apparence de la chair, elle demeura ainsi jusqu'au moment où celui-ci voulut communier, alors elle reprit l'apparence d'une hostie comme auparavant. Le témoin du prodige fut aussitôt délivré de tout doute. Pour le frère Zacharie, après s'être élevé à une haute sainteté, il rendit enfin son âme à Dieu père de toutes choses ; il fut enseveli avec honneur en ce même couvent d'Alemquer et son tombeau devint célèbre par de nombreux miracles.



9
P
le
g

C
no
Bie
che
cou
tion
Rec
E
con
ses
aux
çois
plus
sieur
Or
de l'
gr-ss
tueis



Déjà, cette Couronne était enrichie d'une indulgence plénière, *toties quoties*, c'est-à-dire, autant de fois qu'on la récitait, même plusieurs fois par jour, en faveur des membres des trois Ordres de saint François. Par les lettres qui suivent, N. S. Père le Pape concède de précieuses Indulgences, même aux simples fidèles qui la réciteront.

PIE X, PAPE

NOTRE cher fils, Bonaventure Marrani, Procureur général de l'Ordre des Frères Mineurs, ardemment désireux de voir s'accroître de jour en jour le culte des fidèles envers l'Immaculée Mère de Dieu, nous a rapporté que, parmi les nombreuses expressions du culte et de l'amour envers cette même Bienheureuse Vierge, il en était une qui occupait une place de choix : c'est la louable pratique d'honorer par la récitation d'une couronne spéciale les sept allégresses de Marie dans son Annonciation, sa Visitation, la Naissance de Jésus, l'Adoration des Mages, le Recouvrement au temple, la Résurrection et sa glorieuse Assomption.

De ce fait, les Pontifes Romains, nos Prédécesseurs, ne se sont pas contentés de permettre, en maint endroit, la fête des sept Allégresses de Marie, avec messe et office propres ; ils ont, de plus, concédé aux Frères et Sœurs des trois Ordres du Séraphique Père saint François d'Assise, parmi lesquels, on le sait, cette dévotion a trouvé un plus large épanouissement, une indulgence plénière à gagner, plusieurs fois même en un seul jour.

Or, notre bien-aimé fils, le Frère Bonaventure, Procureur général de l'Ordre des Mineurs, considérant que la dévotion aux sept Allégresses de la B. V. M. n'était pas encore enrichie d'avantages spirituels pour tous les fidèles, et sachant d'ailleurs que cette couronne

des allégresses est récitée publiquement dans les églises de ce même Ordre, nous a supplié d'accorder à cette Couronne, comme il a déjà été fait pour la Couronne des Sept Douleurs, plusieurs indulgences plénières et partielles, pouvant être gagnées par tous les fidèles. Pour nous, qui n'avons rien de plus à cœur que de propager la dévotion envers la Vierge Immaculée, aussi admirable dans ses Allégresses que dans ses Douleurs, et de la voir recevoir du peuple chrétien un égal tribut d'hommages, nous avons acquiescé, de bon gré, à ces pieuses supplications.

C'est pourquoi, appuyé sur la Miséricorde du Dieu Tout-Puissant, et sur l'autorité de ses Bienheureux Apôtres, Pierre et Paul, à tous les fidèles qui assisteront à la *récitation publique* de la Couronne des Sept Allégresses de Marie dans une église de l'un des trois Ordres de saint François, nous accordons les mêmes indulgences que peuvent gagner les religieux eux-mêmes. En outre :

1^o Quiconque récitera cette Couronne le jour de la fête de ces Allégresses ou un jour de l'octave à son choix, ainsi qu'aux principales fêtes de la Très Sainte Vierge, gagnera une indulgence plénière aux conditions ordinaires de la confession et de la communion.

2^o Quiconque la récitera chaque samedi de l'année bénéficiera de la même faveur une fois par mois au jour de son choix, toujours aux conditions de la confession et de la communion.

3^o Quiconque encore la portera sur soi habituellement et la récitera fréquemment recevra la même indulgence à l'article de la mort si, empêché de la réciter, il invoque de bouche ou au moins de cœur le saint nom de Jésus, et s'il est vraiment pénitent, confessé et communié.

•A ces indulgences plénières, nous joignons les indulgences partielles suivantes :

300 ans pour la récitation faite avec contrition aux autres fêtes de Marie, en temps de pénitence, et 200 ans aux jours de fête d'obligation, 70 ans et autant de quarantaines pour chaque récitation de cette Couronne aux autres jours de l'année.

10 ans à qui la porte fidèlement sur soi et la récite fréquemment, chaque fois qu'il accomplit avec contrition de ses péchés un acte de miséricorde corporelle ou spirituelle, ou bien qu'il récite sept *Ave, Maria*, en l'honneur des dites sept allégresses.

Toutes ces indulgences, tant plénières que partielles, sont appli-

cable saux âmes du purgatoire, à l'exception de celle à gagner à l'article de la mort, et ne peuvent être gagnées qu'en récitant les prières sur une Couronne bénite et indulgenciée par le Rme Père Général des Franciscains, ou par un autre prêtre, soit régulier, soit séculier, autorisé par lui.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 15 septembre 1905, en la 3e année de notre Pontificat.

Pour le Cardinal Macchi

Nicolas Marini, Subst.

Entré à la Secrétairerie de la S. Congr. des Ind. le 18 septembre 1905.

D. Panici, arch. Laod.

Sec.



Nouvelles de Rome

Nouveau consultant. — Dom Laurent Jansens, O. S. B., prieur du collège international bénédictin de Saint-Anselme, a été nommé secrétaire de la Commission Biblique en la place du R. P. Fleming, O. F. M., qui vient d'être promu à la charge de Provincial dans son Ordre. — Le P. Agostino Molini, O. F. M., a été nommé Consultant de cette même Commission. On attend d'ici peu plusieurs décisions importantes sur les questions bibliques. Le Saint-Père a aussi nommé Consultant de la Sacrée Congrégation du Concile, le R. P. Jean Moraleda, O. F. M., de la province de Saint-Grégoire des Philippines.

Au collège Saint-Antoine. — Le 29 septembre fut un jour de joie pour les étudiants du collège international de Saint-Antoine. Le R. P. Président, et cinq des Lecteurs actuels, étaient nommés *Lecteurs jubilés*, titre réservé aux Lecteurs qui ont enseigné pendant 15 ans et ont couronné leur enseignement par un ouvrage sur la matière qu'ils professent. Un des nouveaux Lecteurs jubilés, le

R. P. Chérubin Prezzolini, a publié récemment un manuel de philosophie, d'après la doctrine de Scot, qui, par sa méthode et sa clarté, va contribuer puissamment à remettre en honneur dans les écoles la doctrine du Maître franciscain.

« **La Voce di San Antonio.** » — C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle illustrée, exclusivement consacrée aux intérêts du grand thaumaturge franciscain, et publiée par nos Pères du collège Saint-Bonaventure, de Quaracchi, près Florence. Elle contient, outre la série d'un grand nombre d'articles intéressants, une nouvelle biographie de Saint Antoine, qui, au caractère *scientifique*, joint celui d'être à la portée du peuple. Elle est due à la plume du P. Nicolas Dal Gal, O. F. M., déjà célèbre par ses contributions à la « littérature antonienne ». Cette publication, qui doit paraître prochainement en volume, ne manquera pas d'augmenter l'estime des dévots de saint Antoine pour leur saint préféré.

Le concours de Sport au Vatican. — Le 8 octobre dernier, par une innovation heureuse bien digne de Pie X, un concours de gymnastique et de différents sports réunissait au Vatican les membres des associations catholiques de sport de la ville de Rome. Le Pape, accompagné du Cardinal Merry del Val et de toute la cour pontificale, s'est rendu dans la cour Saint Damase pour remettre les prix aux lauréats du concours.

De nombreux cyclistes précédés de musique et de drapeaux ont défilé devant Pie X. Gymnastes et cyclistes ont fait ensuite des évolutions qui leur ont valu les applaudissements de l'assistance nombreuse. Et, tandis qu'il les recevait en audience, le Pape se plut à donner à ces jeunes gens les encouragements les plus formels :

« Je ne me contente pas, leur dit-il, d'approuver toutes vos œuvres de l'action catholique, mais, de plus, j'admire et je bénis de tout cœur vos passe-temps et vos jeux ; car les exercices du corps opéreront merveilleusement sur ceux de l'esprit ; les amusements auxquels vous vous livrez, par l'effort qu'ils demandent vous arracheront à l'oisiveté, mère des vices ; et enfin, vos luttes amicales vous offrent une image de l'émulation qu'il convient de déployer dans la pratique de la vertu. »

Le Saint Père a ensuite exprimé le regret de voir tant de jeunes gens manifester de l'indifférence envers la religion, puis, il a donné

sa bénédiction à la société *Juvenis*, dont les membres ont été admis à lui baiser la main.

A Riese. — Le dimanche 22 octobre, un monument a été inauguré en l'honneur du Souverain Pontife, à Riese, son pays natal. Le buste de Pie X, en marbre blanc, reposant sur un socle à consoles orné des armes pontificales rend avec exactitude la physionomie du Pape. Mgr Cavallari, patriarche de Venise, a présidé la cérémonie entouré de cinq évêques, des autorités locales et d'une foule enthousiaste venue de tous les alentours.

Nouvel Evêque de l'Ordre. — Le Saint Père vient de nommer le T. R. P. Sébastien Pifferi, des Frères Mineurs, évêque auxiliaire de Mgr Michel des Saints Taborga, archevêque de la Plata ou Charains, en résidence à Lima (Bolivie).

Cet éminent religieux, né dans la province de Rome, à Castel Madama, diocèse de Tivoli, a été pendant de longues années Préfet des missions et Commissaire général dans l'Amérique du Sud, notamment en Bolivie où il s'est acquis l'estime de tous par son zèle, son dévouement, son intelligence et sa piété. Il est dans la force de l'âge et pourra encore, sur un plus vaste théâtre, rendre à l'Eglise de longs et importants services. Il a été consacré à Rome dans le courant d'octobre.

Nouveau Vicaire apostolique. — Le R. P. Athanase Goette, O. F. M., missionnaire en Chine, vient d'être nommé Vicaire apostolique du Chensi Nord. Né en Allemagne, le 11 avril 1857, il entra dans l'Ordre franciscain le 13 octobre 1874. Encore simple novice, il fut exilé de son pays et vint chercher refuge en Amérique. Il fut ordonné prêtre à Saint-Louis, Mo., le 5 juin 1881, et partit pour la Chine, l'année suivante, où il a toujours travaillé depuis avec un zèle infatigable.

ROMANUS





Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Départ pour la Chine

LE 6 août dernier, dix Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie, quittaient Marseille, en route pour la Chine. La T. R. M. Générale voulut assister elle-même à l'embarquement. Cette joyeuse équipe chinoise devait être conduite par la Provinciale de Chine, Mère Marie-Madeleine de Pazzi, venue en Europe pour le Chapitre Général, et qui reprenait avec consolation la route de ses chères missions. La cérémonie fut particulièrement touchante. C'était le premier départ auquel présidait la nouvelle Mère Générale.

Les Belges en Terre-Sainte

LE pèlerinage belge, annoncé par le *Messenger*, s'est enfin accompli. Ils étaient une cinquantaine, pleins d'entrain et fraternisant dans la plus cordiale entente. A raison des quarantaines habituelles en cette saison et mises par le gouvernement Turc sur les provenances d'Egypte, on avait décidé d'aller par Constantinople et de retourner par Alexandrie. C'était donc un vrai voyage aux pays bibliques. A leur départ les pèlerins ne formulaient qu'une plainte, celle de tous les pèlerins, du reste : "C'est dommage qu'il faille partir si tôt."

Convict marianum

LES Frères-Mineurs de la Province d'Aquitaine établis à Fribourg (Suisse) depuis la dispersion, y ont inauguré un établissement ecclésiastique encouragé et béni deux fois par Sa Sainteté Pie X. Cette institution appelée *Convict marianum* est un Séminaire pour la formation spirituelle de prêtres de diverses nations qui viennent fréquenter les cours de la célèbre Université catholique. Le besoin de l'œuvre se faisait sentir, il ne saurait y en avoir de plus importante ; placée sous la direction du T. R. P. Pierre-Baptiste, ancien Provincial de la Province de France, elle ne peut que prospérer et atteindre son but.

CANADA

Notre-Dame des Anges (Montréal). Fraternité des Sœurs.

LA retraite et la visite de cette Fraternité ont eu lieu du 8 au 15 octobre. Ouvertes par le R. P. Colomban, encore Gardien du couvent, elles furent continuées par les RR. PP. Amé et Jean-Marie, du couvent

de Montréal. Les saints exercices furent suivis avec la régularité et la piété habituelles à nos Tertiaires.

Le Discrétoire était arrivé à l'expiration de son mandat, il fallut procéder aux élections qui donnèrent les résultats suivants :

Présidente : Mde J.-O. Turgeon ; Assistante : Mde Sylvain Larose ; Trésorière : Mde Vitalien Pauzé ; Infirmière générale : Mlle Louis Mailoux ; Maîtresse des Novices : Mlle Evelyn Dorval ; Maîtresse assistante : Mlle Hélène Turgeon ; Secrétaire : Mde Codère ; Discrètes : Mesdames Joseph Boucher, Honoré Drouin, Georges Pichette, Guimond, Dombard, Beaudry, Desrosiers, Mesdemoiselles Favreau et Mercier.

Chapelle Saint-Antoine de Padoue (Montréal)

Fraternité Saint-Louis, Roi

IL Y ÉTAIT un évènement que la retraite pour cette Fraternité si jeune, qui ne compte que quelques mois d'existence, un évènement qui ne laissait pas que d'inspirer quelques hésitations et appréhensions. Était-il bien prudent de donner une retraite dès la première année ? La Fraternité est si petite ! 120 membres à peine ! Et sur le nombre, combien qui sont empêchés par leur travail, et qui, malgré la meilleure volonté du monde, ne pourront pas venir à la retraite. Pourra-t-on arriver à réunir un auditoire passable ? Ne va-t-on pas aboutir à un fiasco ? — Non, non, ce ne sera pas un fiasco, nous répondaient nos braves Tertiaires ; ce sera au contraire un succès ; nous allons nous mettre à l'œuvre, et vous verrez. — Ils se mirent, en effet, à l'œuvre, et bien généreusement. Messieurs les Curés des paroisses environnantes voulurent bien les aider en annonçant la retraite à leurs paroissiens. Dès le premier soir, 300 hommes étaient là pour entendre la parole de Dieu, aussi fut-ce de tout cœur que le P. Amé leur adressa ses remerciements et ses félicitations. La bonne volonté de nos retraitants ne fléchit pas un seul jour, malgré les épreuves que le mauvais temps leur infligea. Ils étaient si contents de se voir réunis en cette chère petite chapelle qu'ils aiment tant et dont ils sont si fiers ! La journée du 15 fut une journée bien remplie et bien touchante. Dès le matin tout notre monde se trouvait rassemblé pour la messe de communion générale, après laquelle un *Libera* fut chanté pour les frères disparus depuis la fondation de la Fraternité ! Touchante cérémonie qui fit couler des larmes de bien des yeux, nous les avons vues. Le soir, une agréable surprise était réservée à nos chers Tertiaires. Le T. R. P. Colomban, tout récemment élu Provincial, voulut venir témoigner à la jeune Fraternité l'intérêt qu'il lui porte et présider la cérémonie de clôture. Qu'il en soit remercié. Une vingtaine de nouveaux Frères reçurent le saint habit de ses mains.

Daigne le Seigneur bénir cette petite Fraternité riche d'espérances, et lui donner rapidement le développement que nous lui souhaitons. Au-

naires
e. La
arque-
e par
urope
ate de
était

ompli.
ans la
es en
ances
r par
leur
pèle-

bourg
ecclé-
Cette
ation
cours
entir,
on du
ance,

ours
octo-
vent,
ivent

*Tertiaires d'y coopérer par la prière, le zèle et les exemples d'une vie sérieusement chrétienne, conforme à la Règle qu'ils ont embrassée.

Saint-Roch de Québec

Fraternité des Sœurs Tertiaires, Notre-Dame des Anges

LA sainte visite s'est ouverte le 10 septembre pour se continuer jusqu'au 18.

Le Père Visiteur a expliqué la Règle. Huit jours consécutifs nous ont fourni le moyen de nous retremper dans l'esprit de notre sainte Règle. Les exercices ont été suivis avec une ferveur et un recueillement vraiment religieux ce qui a laissé voir au Visiteur que sa parole avait fait écho dans tous les cœurs.

Cette sainte retraite nous a amené plusieurs nouvelles recrues qui désirent elles aussi se revêtir des saintes livrées de la Pénitence du Séraphique, d'Assise afin de s'assurer une sainte mort.

Le Visiteur a insisté pour que chaque Tertiaire s'appliquât à lire souvent sa Règle afin de la bien comprendre pour la bien pratiquer.

Le pèlerinage s'est fait le 17 septembre, fête des Sacrés Stigmates de Notre Séraphique Père. Il a été pieux et très nombreux ; la prière et le chant en ont rempli tous les instants.

Le Chemin de la croix, exercice si touchant, a été fait en plein air comme d'habitude.

De retour nous nous sommes rendus en procession à l'église de Saint-Roch malgré le mauvais temps qu'il faisait et là, en actions de grâces des faveurs reçues durant la sainte visite et le pèlerinage, nous avons chanté le *Magnificat*.

SR SECRÉTAIRE.

Fraternité de Saint-Sauveur

LA Fraternité de Saint-Sauveur s'achemine lentement vers ses vingt-cinq années d'existence. En attendant ces jours d'allégresse, où elle pourra dignement célébrer ses noces d'argent, elle va son chemin dans le silence et l'attente, continuant à accomplir son œuvre de dévouement et d'édification. La plus ancienne dans la ville si religieuse de Québec, on peut justement l'appeler la Fraternité-mère de laquelle sont nées les Fraternités de Saint-Roch et du Saint-Sacrement. Elle a donc vu bon nombre de ses enfants la quitter pour aller grossir les rangs de ces dernières. Elle est néanmoins demeurée la plus nombreuse et j'oserais dire, le modèle, car le bon esprit dont elle est animée, la foi vive et la piété sincère qui se manifestent chez ses membres, me sont une preuve qu'elle n'a pas dégénéré.

Dans l'année 1905 qui va bientôt finir, notre Fraternité a ouvert ses

portées à une quarantaine de personnes, hommes et femmes, toutes désireuses de se mêler dans cette sainte milice. A diverses reprises durant l'année, la chapelle de Notre-Dame de Lourdes a été le témoin du spectacle vraiment édifiant où plus de cinquante novices sont venus s'agenouiller au pied de l'autel et là, dans l'ardeur de leur amour divin, promettre à Dieu, à leur Mère Immaculée et au Bienheureux Père saint François, l'observance fidèle des commandements et de la Règle du Tiers-Ordre. Grâce à ces nouvelles recrues, la Fraternité compte actuellement dans ses rangs 850 Sœurs Tertiaires et 220 Frères, joli nombre de bons chrétiens, aspirant à la perfection. Quand ils sont revêtus du grand costume de la Pénitence, quand ils prient dans leur stalles ou écoutent attentivement la parole de Dieu, quand ils défilent pieusement dans la nef de la chapelle ou dans nos rues au jour de la procession du Très Saint Sacrement, ils donnent aux étrangers l'aspect de religieux et de religieuses et ne manquent pas de produire sur un grand nombre une bonne et salutaire impression.

Leurs réunions mensuelles se donnent régulièrement tous les troisièmes dimanches du mois. Explication de la Règle, sermon, chant à l'unisson, bénédiction du Très Saint Sacrement, sortie de la chapelle pendant laquelle se récite à haute voix le chapelet. Tel est le cérémonial de ces pieuses assemblées. Nos Tertiaires sont fiers de revenir encore à certaines fêtes de l'année recevoir l'absolution générale et partant bénéficier des avantages précieux de l'Ordre, auquel ils ont le bonheur d'appartenir. Mais la sainte visite apporte à leur piété une nouvelle ferveur, un encouragement dans leurs efforts à gravir les sentiers d'une vie sainte et parfaite. Cette année, ce fut du 1er au 8 octobre, qu'ils purent nourrir leur intelligence et leur cœur de ces mets spirituels que leur servit avec tant d'amour et tant de prodigalité le Révérend Père Visiteur.

Cette retraite, on peut le dire sans exagération aucune, fut goûtée et bien suivie, et certes elle méritait de l'être, car le R. P. Germain, Franciscain du couvent des Saints-Stigmates à Québec, s'est appliqué avec un zèle d'apôtre à leur donner des instructions solides et pratiques sur leurs devoirs et obligations en qualité de Tertiaires. Par son style simple et imagé, par sa voix forte et sonore, il a su captiver leur attention. Tous ont paru jouir et comprendre la beauté de leur sainte vocation. En somme, la satisfaction fut générale et les heureux résultats se feront sentir longtemps, jusqu'à ce qu'un autre serviteur de saint François vienne leur servir un nouveau festin spirituel.

Un des événements les plus marquants de l'année, c'est le pèlerinage que font les Tertiaires au Cap de la Madeleine. Là encore, ils sauront se faire remarquer par le nombre et le recueillement. Le 10 septembre, 1152 pèlerins par une température idéale se dirigèrent vers ce sanctuaire vénéré. Des fêtes grandioses, présidées par Sa Grandeur Mgr Cloutier,

évêque de Trois-Rivières, avaient été préparées pour ce jour-là. Elles eurent lieu et laissèrent dans l'âme de tous les assistants le plus précieux souvenir. Ils sont revenus, enchantés de ce voyage si pieux et si réconfortant, se promettant bien de retourner dans ce lieu béni pour y glorifier et prier l'aimable Madone du Cap, qu'ils aiment comme leur mère et en dignes enfants de saint François. A ces joies saintes se mêlent des pleurs ; c'est la mort qui fait de temps à autre son apparition et enlève à la Fraternité des âmes, mûres pour l'autre monde. Au milieu de leurs fêtes intimes, un jour sombre a plané, ce fut la perte de leur bien-aimé Directeur. Mais la Providence ne les laissa pas longtemps orphelins ; un autre jeune Directeur le remplaça, avec le désir sincère de bien remplir son devoir et de correspondre à la bonne volonté de ses nouveaux enfants spirituels.

Trois-Rivières

LE 22 octobre s'accomplissait, pour la première fois, dans notre petite communauté une cérémonie qui produisit une profonde impression sur tous ceux qui en furent les heureux témoins : le Père Germain-Marie faisait sa profession solennelle.

La modeste chapelle avait revêtu sa plus belle parure, l'assistance y était aussi nombreuse que peuvent le permettre ses dimensions restreintes. Le Père Germain-Marie chanta la messe. Après avoir déposé les ornements sacrés, il revint au pied de l'autel pour se donner irrévocablement à Dieu dans l'Ordre de saint François. Les religieux de la communauté, et plusieurs autres venus à Trois-Rivières pour y faire leur retraite annuelle, formaient autour de l'autel une couronne choisie. Le Rév. Père Ange-Marie, gardien du couvent de Québec, présidait la cérémonie ; il fit l'allocution de circonstance. Nous célébrions en ce jour la fête transférée de Notre-Dame des Sept-Douleurs. C'était en cette même fête que le Père Germain-Marie avait revêtu le saint habit et avait émis ses vœux simples. Le Rév. Père Ange-Marie s'inspira de cette fête et montra la Très Sainte Vierge présidant à l'immolation du religieux comme elle avait assisté à l'immolation de son divin Fils sur le Calvaire ; puis il signala les analogies qui existent entre Notre-Seigneur se sacrifiant sur la Croix par amour pour les hommes et le Frère-Mineur se sacrifiant dans la vie religieuse par amour pour Dieu. Cette allocution, prononcée avec la conviction et la piété qui caractérisent l'orateur, toucha vivement l'assemblée et fit verser des larmes à tous, tant aux religieux qu'aux fidèles. Après cela, la victime était prête. Le Père Germain-Marie prononça la formule de profession et donna le baiser fraternel à tous les religieux présents. Il ne restait plus qu'à rendre grâces à Dieu ; on le fit par le chant du *Te Deum*. Chacun se retira emportant dans son cœur les émotions qu'y avait produites cette pieuse cérémonie.

Saint-Georges, Beauce

LES Fraternités de Saint-Georges ont eu la visite canonique annuelle à la fin du mois de septembre. Les Tertiaires ne se laissèrent pas arrêter par la distance considérable pour plusieurs, ni par les sacrifices à faire ; ils se sont présentés fidèlement au P. Visiteur et ont suivi avec empressement les exercices du triduum qui leur était donné à l'occasion de la visite.

A Saint-Georges, comme en beaucoup d'autres endroits, les Tertiaires forment la partie choisie de la paroisse et exercent, par le bon exemple qu'ils donnent, une salutaire influence sur ceux qui les entourent.

Le jour de la clôture du triduum, un certain nombre de personnes répondirent aux désirs de Monsieur le Curé et à l'appel du P. Visiteur et revêtirent les livrées de saint François.

Pendant la visite, on procéda au renouvellement des discrétaires.

Le discrétaire des frères est ainsi composé : Supérieur : M. Pierre Veilleux ; Assistant : M. Léger Gilbert ; Maître des novices : M. Joseph Gilbert ; Secrétaire : M. Siméon Paquet ; Discrets : M. Ephrem Poulin et M. Evangéliste Rodrigue.

Voici la composition du Discrétaire des Sœurs : Supérieure : Mde Philibert Gonthier ; Assistante : Mde Hubert Catelier ; Maîtresse des novices : Mde Morissette ; Secrétaire : Mlle Délina Poulin ; Discrètes : Mdes Georges Langlois, Joseph Thibodeau, Georges Lemelin et Ephrem Poulin.

Saint-Jean Port-Joli

LE Tiers-Ordre n'était pas inconnu à Saint-Jean Port-Joli. Depuis longtemps déjà saint François y comptait des enfants. Monsieur le Curé, convaincu du bien que le Tiers-Ordre pouvait opérer dans sa paroisse, crut le moment arrivé de lui donner une plus grande extension et fit venir pour cela un Père Franciscain du couvent de Québec. Pendant trois jours, le Révérend Père expliqua la Règle et donna une instruction matin et soir. L'empressement de la paroisse fut grand. A chaque réunion l'église était remplie. Les confessions et les communions furent très nombreuses. On pouvait compter sur une belle réception. L'attente ne fut pas trompée ; 138 personnes, parmi lesquelles des jeunes gens et des jeunes filles, reçurent l'habit du Tiers-Ordre, résolues à faire les sacrifices nécessaires pour devenir de dignes Tertiaires. Dans un an, sans nul doute, on pourra ériger, dans cette paroisse si chrétienne, deux belles Fraternités.

Nouveau Vicaire Apostolique

LE 28 octobre dernier, recevait la consécration épiscopale à Chicoutimi Sa Grandeur Monseigneur Blanche, précédemment Provincial des Eudistes et Préfet apostolique du Labrador, depuis que cette préfecture avait été confiée à son Institut. La consécration fut faite par S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, assisté de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi et de Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières. Mgr Blanche et les Eudistes se sont consacrés à un apostolat des plus pénibles, d'autant plus pénible qu'ils y étaient moins habitués, l'honneur qui vient de leur être conféré par cette consécration épiscopale les encouragera dans leurs travaux et dans leur exil. Au nouvel Evêque, nous offrons l'hommage très humble de nos sincères félicitations, de notre profond respect et de notre vive admiration. *Ad multos annos!*

Saint-Jérôme

LES 18, 19 et 20 septembre 1905, les deux Fraternités de Saint-Jérôme avaient leur Visite annuelle faite par le R. P. Lucien. Depuis quelques années par suite des circonstances, la Visite avait été retardée. Les Tertiaires n'en étaient pas moins demeurés fervents et fidèles à leur Règle. Les exercices ont été parfaitement suivis et la clôture a été signalée par 24 prises d'habit et 4 professions. Le Discrétoire a été renouvelé.

Pour les Frères : Ministre : M. Urgel Lepage ; Assistant : M. François Lorin ; Maître des novices : M. Narcisse Belisle ; Discrets : MM. Joseph Thérien, Damase Fournel, Isaïe Hamelin, Stanislas Huot.

Pour les Sœurs : Supérieure : Mde Urgel Lepage ; Assistante : Mde Narcisse Belisle ; Maîtresse des Novices : Mde Hilaire Doré ; Discrètes : Mdes Stanislas Huot, Joseph Charbonneau, Joseph Laplante et Mlle Hermine Labelle.

Saint-Thomas de Joliette

DU 22 au 25 octobre, le R. P. Lucien faisait à Saint-Thomas la Visite des Fraternités. Il y eut 12 professions et 16 prises d'habit. Les deux Discrétoires furent renouvelés comme suit :

Pour les frères : Ministre : M. Dr Masse ; Assistant : M. Amédée Fafard ; Maître des Novices : M. Damase Lépine ; Discrets : MM. Norbert Comtois, Arthur Marion, Elzéar Lavallée et Urgel Brien.

Pour les Sœurs : Supérieure : Mde Dr Masse ; Assistante : Mde Ephrem Dion ; Maîtresse des Novices : Mde Arthur Lasalle ; Discrètes : Mdes Emeri Martineau, Léon Rivet, Cyprien Lasalle et Gélase Plouffe.

Saint-Aimé

À la suite d'une retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. Raymond et Ladislas, le dimanche 1er octobre, il y eut une prise d'habit de 193 personnes, dont 64 hommes et jeunes gens et 129 femmes et jeunes filles. C'est un noyau excellent sous tous les rapports qui se développera rapidement.

Longueuil

CETTE Fraternité qui date de l'année dernière a eu sa Visite canonique du 15 au 18 octobre. C'est le R. P. Raymond qui en a dirigé les exercices qui furent suivis très assidûment.

Sainte-Monique (Comté des Deux-Montagnes)

Une Visite y a été faite par le R. P. Raymond. Il a trouvé là des Tertiaires qui aiment bien leur Règle, leur Ordre et leur Père saint François ; 36 nouveaux membres ont revêtu le saint habit à la clôture, le 4 novembre 1905.

Beauharnois

Du 1er au 4 novembre, le R. P. Jean-Marie était à Beauharnois, visitant la belle Fraternité de cette paroisse en même temps qu'il s'adressait à tous les paroissiens, aux cérémonies du 1er et du 2. Onze prises d'habit et trente professions formaient le couronnement de cette Visite.

Fraternité de Sainte-Anne des Plaines

Le 5 novembre, notre Fraternité avait la faveur de recevoir le T. R. P. Frédéric. Depuis longtemps nous désirions faire sa connaissance.

Ce digne Père a bien voulu se rendre à l'invitation de notre Père Directeur pour présider à l'assemblée mensuelle, et pour nous adresser quelques paroles sur les principales vertus du Tiers-Ordre : l'humilité, la charité et la mortification.

Le Révérend Père a aussi reçu la profession de sept sœurs et deux frères qui avaient terminé leur noviciat.

Notre Fraternité gardera longtemps le souvenir du passage du représentant de saint François parmi nous. SŒUR SECRÉTAIRE.

Saint-Gabriel de Brandon

HAUTES félicitations et chaleureux encouragement à cette belle paroisse du diocèse de Joliette. A la suite des retraites paroissiales prêchées par les RR. PP. Amé et Mathieu du 24 septembre au 8 octobre, 50 hommes et 120 femmes revêtaient les livrées de saint François. Voilà donc en perspective deux belles Fraternités, pour le plus grand bien de cette paroisse.

ÉTATS-UNIS

Fall-River — Fraternité Sainte-Elisabeth

LE bon Dieu a semblé lire en nos cœurs le désir que nous avions de fêter dignement N. S. P. S. François, aussi nous accorda-t-il une journée splendide.

Dès 5 hrs., une messe basse fut célébrée pour permettre aux ouvriers de s'approcher de la Table Sainte, afin de gagner l'Indulgence plénière accordée à cette occasion ; un bon nombre sut en profiter. La grand-messe de 7 hrs., fut chantée par notre digne Curé, qui dut être bien satisfait de l'assistance, dont la plus grande partie prit place au banquet sacré. C'était édifiant et consolant.

Mais une journée sanctifiée par un tel début, devait avoir un couronnement digne de la piété des Tertiaire et du zèle de leur Directeur. Aussi à 7 hrs. p. m., l'église, splendidement illuminée, s'ouvrait-elle devant la procession des Tertiaires en grand habit, bannière en tête. Un cantique à saint François fut chanté avant la récitation de la Couronne franciscaine. Puis avec l'éloquence qui le distingue, notre vénéré Directeur prenant pour texte ces paroles : " Mon joug est doux et mon fardeau léger, " nous fit entendre un chaleureux appel à la pénitence, et nous démontra que par la ferveur, le Tertiaire peut voir se réaliser en lui-même la vérité si consolante de cette parole du Maître. La bénédiction papale fut donnée après laquelle Jésus, au Saint Sacrement voulut nous bénir Lui-même. Le chant exécuté avec une perfection rare fut rehaussé des religieuses harmonies d'une musique appropriée à la fête. Les Frères Tertiaires s'étaient fait un devoir et un plaisir de se joindre à nous ; aussi chacun de nous a-t-il emporté profondément gravé dans son cœur le souvenir de cette fête de saint François, qui attira sur les Tertiaires et sur leur Père spirituel, un secours de grâces plus efficaces afin que nous soyons toujours dignes du nom béni d'enfants de saint François.

SECRÉTAIRE.



O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. (100 j. une fois le jour.)



Vous avez été immaculée dans votre Conception. Priez pour nous le Père dont vous avez enfanté le Fils Jésus conçu du Saint-Esprit. (100 j. chaque fois.)



Les Missions franciscaines

MARIAGE EN CHINE, 2e CLASSE

(Lettre d'un Missionnaire)



L y a huit mois, j'étais le plus tranquille des missionnaires ; pas de district à administrer ; j'étais seulement à la disposition du P. Provicair, pour exercer le ministère dans son district. Un jour je fus envoyé dans une bonne vieille chrétienté pour bénir un mariage.

Rien de plus facile, dira t-on. Evidemment, il n'est pas difficile de donner la bénédiction ; quant à obtenir le consentement de la future dame chinoise, il paraît que c'est autre chose. Aussi, chemin faisant, je me rappelais ce que j'avais entendu raconter, les premiers jours de mon arrivée en Chine, en particulier les difficultés éprouvées parfois pour obtenir le *iuen-i* (oui) sacramentel ; la Chinoise s'obstine à dire *non*, bien que le cœur dise *oui* ; à chaque essai nouveau, nouvelle comédie, la politesse chinoise le voulant ainsi, disent quelques-uns ; car il ne faut pas paraître quitter volontairement ceux par qui on a été élevé. Que faire alors ? Je me souvins des industries mises en œuvre par un Père dans des circonstances analogues. Je n'en citerai qu'une : il s'agit de promettre une belle image à la Chinoise si elle promet le *oui* bien distinctement. Je préférerai laisser de côté toutes les industries. Avant la messe, je fais venir la Chinoise accompagnée de celle qui devait la conduire à l'autel, et lui tiens à peu près ce langage : « Il ne s'agit pas aujourd'hui de faux airs de politesse, il s'agit de dire *oui* ou *non* franchement ; si je n'entends pas un *oui* bien net, il n'y a rien de fait, vous n'êtes pas mariés. »

Là dessus on se rend à la chapelle ; c'était jour de fête, aussi on n'aurait pas pu y loger deux personnes de plus ; on avait même placé quelques planches sur les poutres de la toiture, et là s'était logée une bande de musiciens. La Chinoise n'osera pas parler, me disais-je à

la vue de cette assistance. Les deux futurs sont amenés avec leurs témoins près de l'autel, le Chinois à droite, la Chinoise à gauche ; mais aussitôt le Chinois se met à regarder le mur de droite, la Chinoise à regarder le mur de gauche. Tout cela ne me rassurait guère. Enfin on arrive au moment solennel du consentement. Je pose la question ; le futur répond par un *oui* timide ; la future ne fut pas si timide, un bon *oui* bien net (pas trop fort toutefois), et ce fut fait ; ils étaient mariés. Aussitôt après, ils se remettent à contempler, l'un le mur de droite, l'autre le mur de gauche. Arrive la bénédiction de l'anneau ; je le donne au mari pour qu'il le passe à sa conjointe, il le prend et le lui jette plutôt qu'il ne le lui donne, puis il se remet à admirer le mur de droite ; la mariée reçoit l'anneau, le fourre bien vite dans sa manche, et admire le mur de gauche.

La cérémonie touchait à sa fin, heureusement pour moi qui devais rester sérieux. Enfin je prononçai la phrase du rituel : « Donnez-vous la main. » Les nouveaux mariés se tendent mutuellement le bout du doigt, le retirent aussitôt, puis nouvelle extase devant les murs. C'était fini ; la messe commence ensuite, grand-messe chantée avec accompagnement de fanfare chinoise.

Quelques heures après, je fis une petite promenade dans la campagne ; je rencontraï, causant avec d'autres près d'un ruisseau, le nouveau marié, il avait ses plus vieux vêtements, et ne semblait pas du tout se douter qu'il avait fait un contrat important le matin même. Quant à la mariée, elle était dans le village chez des amis. J'eus ensuite à me rendre dans un village voisin chez une famille chrétienne, c'était précisément la famille de la nouvelle mariée.

On m'y reçut bien, mais personne ne dit mot de la cérémonie du jour ; à quoi bon ! une personne de moins, une bouche de moins, n'est-ce pas vrai !

Il faut avouer aussi, que pour les Chinois, c'est surtout la cérémonie civile qui compte, la mariée est amenée en grande pompe chez son mari, on fait beaucoup de bruit, et plus il y a de bruit, plus c'est imposant. Jusqu'au jour de cette cérémonie civile, les meilleurs Chinois, même unis devant Dieu, ne semblent guère s'en douter, si j'en juge du moins par ceux dont j'ai raconté le mariage religieux. Cela ne les empêche pas d'ailleurs d'être, à l'occasion, bons chrétiens et bons Chinois.

FR. IRÉNÉE-MARIE FRÉDÉRIC, O. F. M.

de
de
ce
pl
re
ve
de
ler
au
cœ
de
mc
plu
son
aup
nou
y a
raie
dre
à ur
5 jé
de l
E

(1)

LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CREPEL

Joyeuse alerte — La mort



N ne s'était pas trompé ; les deux hommes partis à la recherche de la chaloupe revenaient en effet avec une bonne nouvelle ; ils n'avaient pourtant pas trouvé ce qu'ils cherchaient, mais ce qu'ils avaient vu n'était pas moins pour eux de bon augure. Après une heure de marche « ils avaient aperçu au bord du bois une petite cabane et deux canots d'écorce, y étant entrés, ils y avaient trouvé de la graisse de loup-marin et une hache qu'ils apportaient ; l'impatience d'annoncer cette nouvelle à leurs camarades les avait empêchés d'aller plus loin. J'étais dans le bois, continue notre Récollet, quand ils revinrent ; le Sr de Senneville accourut pour m'annoncer la découverte que M. Vaillant et Foucault venaient de faire ; je me dépêchai de retourner à la cabane et je priai nos deux hommes de me détailler ce qu'ils avaient vu ; ils me répétèrent tout ce qu'ils avaient dit aux autres ; chaque mot répandait l'espérance et la joie dans mon cœur. Je saisis cette occasion pour exalter les soins de la Providence sur ceux qui s'y abandonnent entièrement, et j'exhortai tout le monde à rendre grâces à Dieu de la faveur qu'il venait de nous faire : plus on est près du précipice et plus on a de reconnaissance envers son libérateur ; vous pouvez penser si la nôtre fut vive ; peu de jours auparavant nous nous croyions perdus, sans ressource, et lorsque nous désespérions de recevoir aucun secours, nous apprenions qu'il y avait des sauvages dans l'île et que vers la fin de mars, ils pourraient nous secourir lorsqu'ils reviendraient à leurs cabane pour reprendre leurs canots. » (1) L'espérance la plus vive avait donc succédé à une morne et triste résignation et cependant on n'était alors qu'au 5 janvier ; mais les pauvres naufragés ne pensaient plus qu'au jour de la délivrance sans considérer les trois mois qui les en séparaient.

Encouragés par leur découverte, Vaillant et Foucault allèrent

(1) Lettre Ve

encore, le six, à la recherche de la chaloupe qu'ils aperçurent en effet au large. En s'en revenant ils trouvèrent une malle pleine de hardes, jetée à l'eau au moment de leur naufrage et l'emportèrent. A l'arrivée dans la cabane ce fut un redoublement de joie et d'espérance. Le dix, malgré un froid très vif, tous sortirent pour aller mettre en sûreté la chaloupe retrouvée. Mais les glaces qui la remplissaient et l'entouraient rendirent vains leurs efforts. Cet échec « ne nous causa pas beaucoup de chagrin, écrit le P. Crespel ; il y avait apparence que ceux auxquels appartenaient les deux canots, avaient une chaloupe ou bien un autre bâtiment avec lequel ils avaient traversé et nous comptions en profiter. » (1)

Mais ici-bas les heures de tristesse sont plus nombreuses que les heures de bonheur. Ainsi en fut-il du moins pour les naufragés de *la Renommée*. Tous s'étaient réjouis en voyant apparaître la fin de leurs maux et ils étaient à la veille d'en voir combler la mesure.

La mort allait prendre place parmi eux. Le désespoir avait reculé devant les exhortations du Récollet ; la mort, elle, sera inexorable elle tourmentera cruellement ces squelettes vivants, puis elle en fera sa proie, après que des douleurs encore plus vives auront déchiré l'âme de ces malheureux. Presque tous tomberont sous ses coups, après avoir jeté un dernier regard attristé vers leur famille et leur patrie. Heureusement les consolations de notre sainte Religion ne leur feront pas défaut et de tous ceux qui mourront on pourra dire : « Ils sont partis pour un monde meilleur. » Ces consolations suprêmes, cette dernière absolution qui fait tant de bien à l'âme du mourant, c'est notre Récollet qui les prodiguera. Il soignera les corps et les âmes de ces malheureux avec un zèle et une charité vraiment héroïques, ce n'est pas trop dire et la suite du récit le prouvera.

Le 10 janvier, après avoir travaillé en vain à sauver leur chaloupe, les naufragés regagnaient leurs misérables demeures, quand « maître Foucault » fut saisi par le froid ; il fallut le porter dans une cabane où il expira peu après. « Le vingt-trois, notre maître charpentier succomba à la fatigue ; il eut le temps de se confesser et mourut en vrai chrétien. » (2) La plupart avaient les jambes enflées ; il ne mourut toutefois plus personne jusqu'au seize février. Ce jour-là « le Sr de

(1) Lettre Ve.

(2) Lettre Ve.

Fréneuse, notre capitaine, mourut après avoir reçu l'Extrême-Onction. Quelques heures après, le nommé Jérôme Bosseman se confessa, et quitta cette vie avec une résignation parfaite. Vers le soir, un jeune homme nommé Girard paya le même tribut à la nature ; il y avait plusieurs jours qu'il se disposait à paraître devant Dieu ; un mal de jambes qui lui venait de s'être chauffé de trop près, l'avait fait penser à mettre ordre à sa conscience ; je l'aidai dans ce travail, il fit une confession générale, et le repentir qu'il me parut avoir de ses fautes me fait croire qu'il en a mérité le pardon.

« Notre maître-canonier tomba la nuit suivante dans une faiblesse dont il ne revint pas. Enfin un nommé Robert Bosseman fut attaqué de la maladie qui avait emporté les autres ; j'eus soin de le disposer à faire l'abjuration : il était Calviniste, et je vous avoue qu'il ne me fut pas aisé de le rendre catholique ; heureusement la bonté de la cause que je défendais me tint lieu des talents nécessaires pour la défendre... enfin le Sr Robert comprit et voulut éviter le danger qu'il y a à mourir dans une autre croyance que la nôtre. Le vingt-quatre février il fit abjuration, répéta sa profession de foi, et alla recevoir dans une meilleure vie le prix des maux qu'il avait soufferts dans celle-ci. » (1)

A mesure que quelqu'un mourait, on se contentait de sortir son cadavre de la cabane et de le déposer sur la neige. Ce voisinage était dangereux, mais outre que les survivants ne s'en rendaient pas compte, ils n'avaient ni le courage ni la force de les porter plus loin. Plus tard cet état de choses leur sera nuisible ; à présent chaque cadavre sortant d'une des deux cabanes paraissait aux survivants comme un présage sinistre de ce qui les attendait et de leurs lèvres s'échappaient des plaintes déchirantes. C'est que « quelque malheureux que soit un homme, écrit le P. Crespel, il n'envisage qu'avec horreur le moment qui doit mettre fin à ses peines en le privant de la vie. Les uns regrettaient leurs femmes et leurs enfants et pleuraient sur l'état de misère dans lequel leur mort plongerait leur famille ; les autres se plaignaient de se voir enlever à la vie dans un âge où l'on commence seulement à en jouir ; quelques-uns sensibles aux charmes de l'amitié, attachés à leur patrie, et destinés à des éta-

(1) Lettre VIe.

blissements également agréables et avantageux jetaient des cris qu'il était impossible d'entendre sans verser des larmes. » (1)

Quand le désespoir avait envahi les âmes de ses compagnons, le P. Crespel leur avait rappelé avec force les droits de la justice divine et les avait menacés des feux de l'enfer. Ici c'est le cœur de ces infortunés qui souffre ; notre Récollet le comprend, l'éprouve lui-même, aussi pas de reproches. Il mêle d'abord ses larmes aux leurs, il partage leurs peines, et comme une tendre mère il cherche à les adoucir, tout en reconnaissant que les circonstances dans lesquelles ils se trouvaient tous, ne pouvaient être plus fâcheuses. « Se voir mourir, voir mourir ses amis sans être en état de les secourir, être incertain du sort des treize personnes dont le canot avait été brisé, ne pas douter que les vingt-quatre du vaisseau ne fussent pour le moins aussi malheureux que nous ; être mal nourris, mal vêtus, fatigués, incommodés des jambes, rongés par la vermine, aveuglés continuellement par la neige ou par la fumée : voilà notre état, chacun de nous était l'image de la mort, nous frémissons en nous regardant ; et ce qui se passait en moi justifiait les plaintes de mes camarades, aussi, dit-il lui-même qu'il ne voyait rien à condamner dans leur douleur. « C'est vouloir étouffer la nature que de lui imposer silence dans une occasion où elle serait méprisante si elle était insensible. » (2)

(A suivre)

FR. ODORIC-M., O. F. M.

(1) Lettre VIe.

(2) Lettre VIe.



dar
ma:
gro
chr
« pi
« Il
« de
« co
«
le ré
sitôt
marc
«
saint
dus :
ont b
répor
en no
nous
nutes
nous
tinuer
avait

(1) 4

Variété

GRACIEUSE ET INÉDITE LÉGENDE (1)



AGUÈRE. un pâtre de l'Ombrie racontait à M. Paul Sabatier la naïve légende que voici :

« Saint François et sainte Claire avaient fondé un couvent à Spello. Un jour ils étaient allés le visiter. Comme c'était un vendredi et qu'ils jeûnaient, ils eurent faim avant d'avoir terminé leur voyage. Tous deux entrèrent dans une modeste auberge, demandant, pour l'amour de Dieu, du pain et des noix. C'était jour de marché ; ils y trouvèrent des bouviers et des charretiers, des gens grossiers et sans religion, qui se mirent à tenir des discours peu chrétiens, disant entre autres choses : « Voyez celui-ci qui se « prétend un saint ! Il est sur les grandes routes, et aussi cette sœur. « Ils se vantent de faire pénitence : donnons-leur un poulet au lieu « de noix. Ils rompent leur jeûne et leur carême et seront ainsi « connus pour ce qu'ils sont. »

« On sert le poulet et des tartines de pain ; mais François bénit le rôti et un humble plat de noix le remplace, miraculeusement, aussitôt. Les saints prennent leur frugal repas, puis se remettent en marche.

« Quand ils furent de nouveau en chemin, saint François dit à sainte Claire, très troublée des discours impies qu'elle avait entendus : « Petite sœur Claire, as-tu remarqué ce qu'ont dit ces gens ? Ils ont bien mal parlé du bon Dieu et de nous. » — « Frère François, répondit la sainte, je suis triste que de tels discours aient été tenus en notre présence : que ferons-nous maintenant ? » — « Petite sœur, nous prions, » répondit son séraphique Père ; et, quelques minutes après, ayant élevé son âme à Dieu, il ajouta : « Voici ce que nous ferons : toi, tu retourneras au couvent de Spello ; moi, je continuerai cette route et me rendrai à Sainte-Marie des Anges. » Claire avait un gros chagrin de quitter si vite saint François ; pourtant elle

(1) *La Voix de Saint-Antoine*, octobre 1905.

obéit, se mit à genoux, reçut la bénédiction et retourna vers Spello.

« Tout en marchant, elle se disait : « François m'a quittée, mais ne m'a pas dit quand nous nous reverrions. » Attristée par cette réflexion, elle retourne, presse le pas et rejoint son Père :

« Vous ne m'avez pas dit, s'écrie-t-elle, en se prosternant, quand je goûterai de nouveau la consolation de vous entendre parler du Seigneur. » François ému la regarde, lève les yeux au ciel et répond : « Nous nous retrouverons quand les roses fleuriront. » C'était l'hiver. Le terme fixé parut bien long à la petite sœur Claire ; mais toujours saintement obéissante, elle se relève et reprend la route de Spello. O merveille séraphique ! La vallée était pleine de roses, qui exhalaient un parfum délicieux. La sainte en remplit son voile et, toute joyeuse, reprend le chemin de Sainte-Marie des Anges. « Frère François, dit-elle à son Père, le ciel a parlé : c'est la saison des roses, celle de la réunion. » Et depuis, le Père séraphique et sa fille comprirent que leur rencontre sur terre et leur chaste amitié étaient écrites dans le paradis. »

N'est-il pas curieux et gracieux ce conte populaire, éclos dans l'imagination ensoleillée des pauvres gens de la campagne d'Assise ?

M. P.



Chronique littéraire Franciscaine



L'OMBRIE. *L'âme des cités et des paysages.* Par René Schneider, Paris, 1905, 284 pp. — Ouvrage couronné par l'Académie française.

Le seul titre de ce volume à l'allure si fringante, fait venir l'eau à la bouche. Vite je me suis jeté sur ses pas de l'aimable Cicérone, car « l'Ombrie est avec Rome la vraie patrie de l'âme, et chacun peut à son gré y choisir sa volupté. » (p. vii.) A ses côtés, du haut des terrasses de Corbone, j'ai cru humer à pleins poumons la fraîcheur tonifiante qui s'exhale du val di chiana (p. 1-24) ; grâce à la magie de la puissance d'évo-

cation de notre guide, j'ai cru voir se dérouler sous mes yeux le drame qui ensanglanta ce lac de Trasimène (p. 25-42) dont les eaux dorment maintenant indolentes dans leur coupe d'émeraude. Mais voici l'Ombrie ! toute vibrante sous cette belle lumière vierge, éperdue comme une gaze légère sur ses collines moutonnantes, tout embaumée du parfum de ses légendes délicieuses, tout auréolée de l'immortelle gloire que projettent sur elle ses artistes et ses saints ! Voici Pérouse (48-141) fièrement campée sur ses mamelons, hérissée de tours rébarbatives et lançant vers le ciel la poésie de ses campaniles. Voilà Assise, la ville sainte, posée sur un contrefort du Subasio, dans un rayonnement qui la poétise (p. 142-206) ; autour d'elle gravitent Spello (207-221), Montefalco (p. 222-234) et Spolète.

Avec quelle intensité de vie M. Schneider fait passer sous nos yeux en une vision enivrante, l'Ombrie guerrière secouée par les tyrannies féodales et les audaces des condottieri ! mais dans les campagnes ensanglantées il nous montre la fleur du mysticisme qui s'épanouit et jette au monde ses ondées de parfum. C'est surtout l'Ombrie religieuse à la foi ardente, démonstrative, et l'Ombrie artistique à l'idéalisme si pur, à la douceur si pénétrante, que M. Schneider évoque avec une délicatesse exquise et une maîtrise incomparable.

Je voudrais ne dire que du bien de l'œuvre de M. Schneider ; elle est d'une ciselure délicate ; mais voici l'envers de la médaille. M. Schneider contemple saint François à travers les lunettes de M. Paul Sabatier et de M^{de} Arvède Barine ; son livre est infecté d'un rebut de rationalisme que les brises les plus pures de la suave poésie ne parviennent pas à dissiper. Et si je voulais tout à la fois faire l'éloge de M. Schneider et montrer ses côtés faibles, je dirais qu'il est de l'école de M. Gebhart.

Bref, M. Schneider présente à ses lecteurs un bouquet aux couleurs vives et éclatantes, au parfum empoisonné.

LE ORIGINI DEI MONTI DI PIETA' (1462-1515), del Padre Heribert Holzapfel, O. F. M., Doctore in teologia.—Rocca S. Casciano, 1905. 1 vol. gr. in-8.

Le 8 novembre 1902, le R. P. Héribert, des Frères Mineurs de la province de Bavière, passa son examen de doctorat avec la plus grande distinction, *summa cum laude*, à l'université de Munich. L'écho de ses thèses retentissantes franchit rapidement le seuil des salles universitaires, se répandit rapidement à travers l'Allemagne et

se répercuta jusque dans des revues américaines. Ici même, mai 1903, p. 174, j'ai signalé sa magistrale brochure : *St Dominikus und der Rosenkranz*, (Munich, chez Lentores, 1903.) C'est un chef-d'œuvre de critique saine et pénétrante, un modèle de discussion courtoise et scientifique. (1) — Le volume que je signale aujourd'hui est d'un caractère plus anodin, c'est la traduction italienne de la thèse sur « *Die Anfaenge der Montes Pietatis*, (Munich, 1903, in-8 de VIII-140 pp.).

Jusqu'ici nous n'avons rien d'aussi précis ni d'aussi complet sur les origines des Monts-de-Piété ; personne n'avait placé dans une lumière aussi intense cette phase glorieuse de l'action sociale exercée par les Frères Mineurs sur l'Italie du quattrocento. Aussi le beau travail du R. P. Héribert a été accueilli avec une vive sympathie dans le monde scientifique. L'on ne saurait assez admirer cette profusion de luxuriante érudition mise en œuvre par une pensée claire et précise, uniquement préoccupée des impérieuses exigences de la vérité et de l'histoire objective. — Je ne veux pas déflorer par un résumé pâle et sec, ce travail si sincère et si vivant. Le P. Héribert a écrit une page glorieuse dans les annales de notre Ordre et c'est avec une bien vive satisfaction que j'adresse mes plus chaleureuses félicitations au jeune docteur ; il ne s'arrêtera pas en si beau chemin ; et après ce coup d'essai qui est un coup de maître, d'autres travaux viendront, j'en ai la douce espérance, jeter leur pénétrante lumière dans les replis obscurs de l'histoire franciscaine.

III. LA BSE JEANNE-MARIE DE MAILLÉ par le R. P. Léopold de Chérancé, Paris, Poussielgue, 1905, in-12 de XVI-288 pp.

Le P. Léopold n'en est plus à son coup d'essai ; il est l'un de nos plus féconds et de nos plus populaires hagiographes ; ses œuvres sont toujours d'une belle venue ; et bien que le sens historique y

(1) Voir les *Analecta Bollandiana*, t. 24, 1905, p. 305-306.

Je crois savoir que le P. Héribert se prépare aussi à publier sa thèse sur la translation de la maison de Lorette. En attendant, au lecteur qui voudrait mettre les ardeurs de sa piété en harmonie avec l'histoire, il n'y a qu'à signaler les travaux suivants ; *P. B. Conway*, C. S. T. : *The holy House of Loreto*, dans : *the Catholic World*, t. 82, n° 488. *Abbé Boudinhon* : *La sainte Maison de Loreto*, dans : *Revue du Clergé français*, 15 septembre 1905 ; *P. Leop. de Feis* : *La Santa Casa di Nazareth et il Santuario di Loreto*, dans : *Rassegna nazionale*, janvier 1905 et juin 1905. — *Gaston Le Hardy* : *Histoire de Nazareth et de ses sanctuaires*. Paris 1905.

fasse parfois défaut, on les lit avec plaisir, on se laisse bercer à la douceur charmeresse de son style pur et poétique. Toutes les qualités du P. Léopold se retrouvent dans son nouveau volume ; c'est plaisir de voir avec quelle ingéniosité il sait broder sur la trame de l'histoire ces descriptions poétiques qui donnent tant de couleur locale à l'ensemble de son œuvre. Par un vigoureux effort, il replace son héroïne dans le milieu social où elle a vécu, dans les ambiances morales qui ont conditionné le développement normal de sa vie spirituelle. Se basant sur des documents d'une valeur incontestée, le brillant écrivain brosse ainsi un tableau plein de fraîcheur et de vie (1). La Bse Jeanne-Marie de Maillé mérite de devenir populaire ; sous plus d'un aspect elle porte un cachet de modernité qu'on ne trouve pas au même degré dans les Saints de son temps. Elle vivait à une heure où les horizons de France se chargeaient de sombres nuages, où l'Eglise traversait une période critique ; Jésus semblait dormir dans la barque de Pierre, tandis que les vagues écumantes menaçaient de tout engloutir. Mais de grandes saintes jetaient dans la balance de la justice divine le poids de leurs prières et de leurs immolations. Jeanne-Marie de Maillé est une de ces victimes volontaires qui ont sauvé l'Eglise et la France ; comme Colette de Corbie, elle est un des précurseurs de Jeanne d'Arc.

Pour nos pauvres âmes modernes que l'inquiétude écrase et que des aspirations contradictoires tiraillent douloureusement dans des sens opposés, il est doux de s'arracher aux tristesses et aux vulgarités de l'heure présente, afin de vivre quelques instants dans un commerce plus intime avec ces grandes âmes débordantes d'héroïsme et de foi. On regarde l'avenir avec une sérénité plus confiante lorsqu'on a sous les yeux les terribles obstacles que l'Eglise a brisés dans sa marche triomphante à travers les siècles. Quelques âmes vraiment saintes ajoutant leurs immolations personnelles aux immolations infinies de l'Homme-Dieu suffisent pour sauver un peuple.

La vie de la Bse Jeanne-Marie est de nature à éveiller en nous de ces saines et viriles pensées ; aussi je la recommande avec instance à l'attention de nos chers tertiaires.

IV. PREMIER CONGRÈS MARIAL BRETON tenu à Josselin en l'hon-

(1) Sur le tertiariat de Jeanne-Marie de Maillé voir les réflexions judicieuses du R. P. Ubald d'Alençon dans les Etudes franciscaines, t. 14, p. 421.

neur de l'Immaculée Conception 21-24 nov. 1904. Paris, Beauchêne, 1905, gr. in-8 de 600 pp. orné de 16 gravures.

Nous vivons si vite ! L'année jubilaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception est à peine descendue à l'horizon, et déjà elle s'estompe pour nous dans une brume lointaine. — Pour rajeunir nos émotions et nos souvenirs, voici un ouvrage de tout premier ordre, une série de mémoires de haute valeur ! c'est un monument splendide élevé par la catholique Bretagne à la Reine de l'Arvor. Tous les rayons épars que peuvent fournir la théologie, l'histoire, la piété et les beaux arts ont été réunis en un seul faisceau pour inonder l'Immaculée de flots lumineux d'une éblouissante splendeur.

Ouvrons ce merveilleux écrin où s'étalent tant de richesses doctrinales et artistiques. Voici le P. Bainvel, S. J., qui d'un regard ferme et hardi sonde l'évolution si complexe du dogme de l'Immaculée Conception. Voilà le P. Blanche, O. P., qui, dans une étude de puissante envergure théologique, expose le privilège de Marie et en tire des conséquences glorieuses pour la très Sainte Vierge. M. Buléon nous initie à l'histoire liturgique de l'Im. Conception : etc. etc. Je n'en finirais pas si je voulais signaler tous les travaux remarquables réunis en ce magnifique volume. Je ne puis passer sous silence l'intéressant mémoire du R. P. Antoine de Lérent, sur « l'Immaculée Conception et les Franciscains de Bretagne » p. 469-483. C'est une excellente et écrite avec une sobriété pleine de précision et de grâce.

Par une exquise délicatesse de fierté patriotique à laquelle j'applaudis de tout cœur, des mains bretonnes ont été seules admises à déposer aux pieds de l'Immaculée cette gerbe si opulente ; le barde breton, Théodore Botrel, l'offre à Marie en une prière d'une harmonie douce et pénétrante comme la brise du soir qui chante dans les bruyères et passe chargée de parfums et de murmures sur les landes des genêts en fleur.

Parmi les vœux du congrès j'aime à signaler le 4^e, en faveur de la béatification de notre Maître vénéré le V. Jean Duns Scot ; et le dernier, d'une beauté austère, où semble s'incarner toute la délicatesse et toute la fierté de l'âme bretonne : « Le Congrès marial émet le vœu que la nation bretonne disparaisse en Armorique, plutôt que d'en arriver à rougir de Jésus, le Dieu de nos ancêtres, et plutôt que de méconnaître Marie la Reine de nos cœurs. »

FR. IGNACE MARIE. O. F. M.



REMERCIEMENTS

ADRESSÉS AU BON FRÈRE DIDACE

Montréal, 27 mai 1905. — Je suis heureux de vous signaler ce qui est arrivé à ma fille, Dlle M. D. Depuis longtemps, elle souffrait des yeux. C'étaient des abcès à l'intérieur qui en même temps la torturaient et l'empêchaient de voir. Deux spécialistes ont essayé en vain de la soulager et ont pratiqué des opérations sur les yeux malades. Elle est restée deux ans sans pouvoir sortir. On nous a recommandé de nous adresser au Fr. Didace, en nous donnant une de ses images. Après une neuvaine, la malade a senti un grand changement. Nous avons continué de prier pendant un mois, et ma fille a pu sortir pour se confesser et recevoir la sainte communion et faire visite aux Pères, pour leur témoigner de son amélioration. — Révérend Père, j'aurais à vous faire connaître de nombreuses faveurs obtenues par le secours du bon frère, mais j'ai oublié de les noter et elles ne sont pas assez précises dans ma mémoire. En voici pourtant deux qui datent de ce mois seulement (novembre 1905). Une mère de famille vint présenter son enfant au couvent des Pères pour le recommander aux prières, il devait subir une opération. On lui a donné une image du Fr Didace en lui recommandant de l'invoquer, et l'enfant sans subir d'opération a été parfaitement guéri. De Saint-Henri de Montréal, M. E. D. atteste que son petit enfant lui donnait bien de l'inquiétude; une bosse qui lui venait dans l'aîne faisait craindre qu'il restât infirme pour toute sa vie. Après une neuvaine faite en l'honneur du bon Fr. Didace, l'enfant était guéri complètement d'une manière vraiment surprenante. M. E. D. ne parla pas d'autre chose, dans le cas, que d'un miracle. — 4 novembre 1905. J'étais à la dernière extrémité, où m'avait réduite une fièvre ardente; la mort m'enlevait, laissant neuf orphelins dont le dernier avait à peine huit jours, lorsqu'une main charitable me donna une petite image du bon Frère Didace que je m'appliquai avec grande confiance sur la tête. Un prompt soulagement se fit sentir à la vue de toute ma famille, je puis dire que je suis sauvé, je suis heureuse de publier le fait dans la *Revue* Mde A. R. — **Acton Vale, 3 octobre 1905.** — Je suis heureuse de vous dire que le bon Frère Didace a exaucé ma demande et que mon bébé est guéri de tous ses maux depuis 15 jours seulement. Je viens aujourd'hui vous prier de m'aider à le remercier de la grande faveur qu'il m'a obtenue. D^{me} H. R. — **St Johnsbury.** — Ayant été guérie d'un sérieux mal de tête et de surdité par l'intercession du bon Frère Didace, je viens vous demander de vouloir bien publier mes remerciements dans la *Revue du Tiers-Ordre*. Reconnaissance au Frère Didace. A. R. — **Lawrence, Mass.** — Remerciement au bon Frère Didace pour deux guérisons obtenues avec promesse de publier dans la *Revue du Tiers-Ordre*. Mde L. H. R. — **Gloutnay.** — Remerciements au bon Frère Didace pour guérison d'un enfant avec promesse de publier dans la *Revue*.



Monsieur Potron

L'ENFANT qui devait devenir Mgr Potron, évêque de Jéricho, naquit à Brest le 25 octobre 1856. Il reçut au baptême le nom d'Etienne.

Elevé sur les genoux d'une sainte religieuse, fille de la Sagesse, il reçut, dès son enfance, ces impressions de foi et de vertu qui devaient, toute sa vie, faire la règle de sa conduite. Fut-ce à ce pieux contact que prit naissance en son jeune cœur la vocation à l'état religieux ? Toujours est-il que ce fut de ce côté que se tournèrent ses premières aspirations, et s'il sacrifia son attrait, ce fut aux larmes d'une mère dont il était l'unique enfant.

Destiné au commerce, le jeune Etienne vint à Paris et abrita son inexpérience et sa vertu sous le toit hospitalier des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle, rue des Francs-Bourgeois.

Lorsque éclate la guerre entre la France et la Russie, Etienne a dix-huit ans. Avidé de sacrifice, il offre sa jeunesse au service de la patrie et signe, pour la durée de la campagne, un engagement dans la marine de l'Etat.

Son séjour dans la mer Noire fut de courte durée. Dieu ne voulait que lui faire entrevoir cet Orient en faveur duquel il devait tant travailler dans la suite.

Il était à peine rentré en France que sa mère rendait le dernier soupir. Ce n'était que par condescendance pour elle qu'il avait renoncé à la vie religieuse. Cet obstacle ayant disparu, il recouvrait toute sa liberté.

Depuis quelque temps déjà il s'était lié d'amitié avec le jeune Bienvenu Villiers de l'Isle-Adam qui lui avait fait connaître le couvent des Franciscains de Terre-Sainte établi à Paris. Tous deux résolurent d'entrer dans cet ordre de mendiants volontaires, fondé par le Poverello d'Assise. L'un portait un grand nom, il voulait l'obscurité, l'autre avait soif d'apostolat. Le 14 août 1858, le jeune Etienne Potron revêtait la bure franciscaine sous le nom de P. Marie de Brest, qu'il rendit si populaire dans la suite. Son noviciat terminé, il fut envoyé au couvent de Bourges pour y suivre les cours de philosophie et de théologie, et le 6 octobre 1863 il recevait le sacerdoce. L'année suivante il partait pour la mission de Terre-Sainte et inaugurait à Bethléem son ministère apostolique.

C'était au temps où se perçait le canal de Suez. La compagnie avait demandé à la Custodie de Terre-Sainte quelques-uns de ses sujets pour le service religieux des ouvriers. Le P. Marie est désigné. Il part pour Port-Saïd ; il se mêle aux travailleurs, cause avec eux, s'intéresse à leurs famil-

les
n'e
tiq
qu
se
l
Pa
Ly
nai
mu
em
Le
a lu
bon
sym
pro
mal
vari
com
de l
mon
roisi
Il
sur l
de la
âme.
beau
à le
refus
brass
se ret
fond
sion.
pour
et me
A !
vail d
tombe
des sc
de ser
la cro
En

les, à leurs affaires, leur rappelle leurs devoirs religieux. Son ministère n'est pas infécond ; il a la consolation d'en ramener plus d'un à la pratique de la religion. Mais lui-même est bientôt atteint d'une dysenterie qui le mène aux portes du tombeau. Contre toute espérance pourtant il se remet, mais il faut revenir en Europe pour réparer une santé délabrée.

De retour en France, le P. Marie fut nommé supérieur du couvent de Paris et à l'expiration de sa charge, il se retira au couvent des Capucins de Lyon et devint secrétaire de Mgr Charbonnel, évêque capucin démissionnaire de Toronto. Nous voici arrivés à l'année terrible. Nos revers se multiplient. C'est par régiments entiers que nos pauvres soldats sont emmenés en Allemagne et internés dans des villes où tout leur manque. Le P. Marie qui, plus jeune, a été témoin des horreurs de la guerre et en a lui-même pâti, sollicite et obtient l'office d'aumônier militaire. Par sa bonté, ses manières rondes, familières au soldat, il a bientôt gagné les sympathies de ses hommes, qui ne l'appellent que « le petit Breton. » Il prodigue ses bons offices aux bien portants, mais c'est surtout auprès des malades qu'il se multiplie. Il a dans son service un grand nombre de varioleux. Insouciant du danger, il visite les malades jour et nuit. A combien n'a-t-il pas adouci les derniers moments ? Combien, négligents de leurs devoirs religieux, se sont, grâce à lui, réconciliés avec Dieu au moment de la mort. Dans ces circonstances, son zèle allait jusqu'à l'héroïsme. Citons un fait.

Il assistait à ses derniers instants un de ces malheureux. L'infortuné, sur le point de rendre le dernier soupir, refusait absolument les secours de la religion. Le Père était navré et ne savait plus comment gagner son âme. Cet homme avait dans le même hôpital un frère atteint d'un mal beaucoup moins grave et qui circulait librement. Le moribond demande à le voir : on l'amène. Arrivé sur le seuil de la salle, celui-ci s'arrête et refuse d'avancer. En vain le mourant l'appelle, le conjure de venir l'embrasser une dernière fois. Effrayé d'une telle proposition, le jeune homme se retire, laissant son frère atterré. Le Père se sent alors ému jusqu'au fond des entrailles et, se jetant au cou du malade, il l'embrasse avec effusion. Ce mouvement, aussi sincère que spontané, est un trait de lumière pour le pauvre endurci. Ses préjugés tombent tout à coup ; il se confesse et meurt dans les sentiments les plus chrétiens.

A la fin de la guerre, le P. Marie s'employa avec le même zèle au travail du rapatriement des prisonniers, il s'occupa aussi de l'œuvre des tombes militaires et des messes à faire célébrer pour le repos de l'âme des soldats morts pour la patrie. Le gouvernement français reconnut tant de services généreux en attachant sur la poitrine de l'héroïque aumônier la croix de la Légion d'honneur.

En 1876, le P. Marie de Brest fut nommé Procureur des Missions

franciscaines, puis Commissaire général de Terre-Sainte, charge très importante, si l'on considère que l'Ordre de saint François a des missions et plus de 4000 missionnaires dans tous les pays du monde, principalement en Chine et en Palestine, et que le Procureur est plus spécialement chargé de leurs intérêts et qu'il doit les représenter auprès du gouvernement protecteur.

Le P. Marie se donna corps et âme à l'Œuvre des Missions franciscaines. Il plaida chaudement leur cause soit auprès de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, soit dans les journaux catholiques, soit du haut de la chaire chrétienne. Quêteur infatigable il parcourut la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Partout sa voix trouva un écho et il a la consolation d'envoyer des secours importants aux chefs des missions franciscaines.

Voulant récompenser son dévouement admirable, S. S. Léon XIII conféra au vaillant P. Marie de Brest la dignité épiscopale. Il fut nommé évêque titulaire de Jéricho et consacré à Rome le 22 juin 1889.

Pas plus dans l'élévation à cette dignité que dans la nomination à ses divers emplois précédents, Mgr Potron — c'est le nom qu'il portera désormais — ne voit une occasion de se reposer. Loin de là, il y trouve un accroissement d'influence, par suite un crédit plus grand dont bénéficieront ses œuvres. Aussi ne laisse-t-il échapper aucune occasion d'accomplir les fonctions réservées aux évêques. Confirmations, ordinations, baptêmes de cloches, consécrations d'églises etc., il se fait un bonheur de se prêter à toutes ces cérémonies.

Les forces humaines ont des limites. Mgr Potron avait largement usé les siennes. Plusieurs accidents de santé étaient déjà venus l'avertir qu'il serait peut-être temps pour lui de donner à la nature quelque repos. En 1897 une crise plus grave se produisit. Il comprit dès lors qu'il ferait sagement de prendre une demi-retraite. Se réservant de venir en aide aux églises veuves de leurs pasteurs, ou dont ceux-ci seraient empêchés, il donna sa démission de procureur et de commissaire et désigna lui-même son successeur.

Plus libre de son temps, l'évêque de Jéricho se livre avec une ardeur nouvelle à l'exercice de ses fonctions épiscopales. Versailles, Orléans, Chartres, Quimper, Paris surtout, font tour à tour appel à ses services et ces appels sont toujours entendus.

Parfaitement instruit des rubriques, il officiait avec une dignité parfaite, une grande piété et un profond esprit de foi. Lorsqu'il paraissait on était impressionné à la vue de ce vénérable vieillard couronné de la mitre, aux traits sympathiques, à la barbe patriarcale, à la soutane grise. Ministre de celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, » il aimait à s'arrêter pour bénir ceux qui se rencontraient sur son chemin. Les parents

demeuraient confondus et ravis de tant de simplicité et de bonté.

En 1903, la loi sur la dispersion des religieux fut appliquée au Commissariat de la rue Falguière. Mgr Potron, qui avait été la providence de tant de malheureux, se trouvait, par suite, sans asile. Le Cardinal archevêque de Paris, se souvenant des services qu'il avait rendus à son diocèse, lui offrit l'hospitalité à l'infirmerie Marie-Thérèse, charmante maison de retraite pour les invalides du sacerdoce.

Il y avait deux ans qu'il habitait ce refuge, sans rien changer à sa manière de vivre et de faire, quand, à la suite des confirmations qu'il avait données cette année, il sentit une aggravation de fatigue. Il se retira à Fribourg dans la maison qu'habitent ses frères en religion. Là, il fut, et de la part des Religieux et de la part des Franciscaines Missionnaires de Marie, l'objet des soins les plus assidus et les plus dévoués.

Mais l'heure de la récompense avait sonné pour ce bon et fidèle serviteur, et, le 10 août, en la fête de saint Laurent, Mgr Potron rendait le dernier soupir dans les sentiments de la foi la plus vive et de la plus ardente piété. Il repose en terre étrangère, au milieu de ses frères, ainsi qu'il l'avait toujours demandé à Dieu.

Il était juste que Paris rendit hommage à celui qui avait tant travaillé dans le diocèse. Un service solennel que voulut bien présider Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, fut célébré le 5 septembre dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires. A cette cérémonie funèbre s'étaient rendus, outre plusieurs de ses frères en religion, Mgr Deramcourt, évêque de Soissons, plusieurs vicaires généraux et chanoines, les curés de certaines paroisses, des ecclésiastiques, les membres de plusieurs congrégations tant d'hommes que de femmes. S. Em. le cardinal de Paris s'était fait représenter par les Vicaires généraux, son secrétaire particulier et par M. le promoteur. Les nefes, comblés de fidèles comme aux jours de grandes solennités, attestaient que les sympathies que le vénérable défunt s'était acquises demeuraient au-delà du tombeau.

(Semaine religieuse de Paris.)





Propageons la Revue



L faut remercier Dieu, dit *la Semaine Religieuse de Québec*, de ce qu'il se publie, dans notre pays, tant de bonnes petites revues. Ces petites revues à la note religieuse, et les honnêtes journaux de la presse rurale, voilà l'heureux contrepoids à l'influence perverse que plusieurs puissants journaux soi-disant catholiques, publiés dans les grandes villes, exercent au milieu de nos populations.

Il est peu de familles où ne pénètrent pas, même plusieurs, de ces revues et journaux qui constituent ici la *bonne presse*. Ces publications d'allure modeste dont quelques-unes ont une rédaction vraiment remarquables, font beaucoup de bien dans nos populations, et méritent qu'on les encourage de toutes manières. »

L'excellent « Rosaire » de Saint-Hyacinthe ajoute : « Et dire qu'il se trouve parmi nous des hommes intelligents qui s'obstinent à ne pas comprendre cela. Dès qu'on leur propose une Revue, ils répondent sur un ton d'oracle, qu'il y en a trop, qu'elles ne servent à rien sinon à faire dépenser inutilement l'argent des populations ! Heureusement tous ne jugent pas ainsi et nous pourrions citer entre beaucoup d'autres, le fait d'un digne curé de la Banlieue de Montréal qui s'efforce, afin de contrebalancer le pernicieux effet des mauvaises lectures de répandre dans sa paroisse le plus grand nombre possible de revues. Et le zélé pasteur avoue que les résultats sont vraiment consolants »

Il nous est donc permis de conclure, chers Lecteurs de la *Revue du Tiers-Ordre* : faites connaître la *Revue* autour de vous, propagez-la, trouvez-lui parmi vos connaissances et vos amis de nouveaux abonnés. Il se fait, en faveur des mauvaises lectures une propagande effrénée ; ces lectures pénètrent jusqu'au fond des campagnes les plus reculées dans le but d'y gâter les populations. Opposer à ce flot impur la digue des bonnes lectures, faire la propagande pour les Revues bonnes et pieuses c'est donc faire une bonne œuvre, une œuvre opportune et salutaire. Que nos lecteurs et lectrices se fassent donc zélés de la *Revue*, Dieu lui-même les récompensera de leur zèle méritoire et Notre Père saint François les bénira.

I
ges
les
rabi
tent
faite
abo
brée
don
men
ann
Ti
don
C'
cond
deux
mart
distir
apost
tyrs.
« F
deux
dema
« A
mont
besac
daient
faisai
besac
s'en a
au cor
à la fa
foyer l
« O
les boi
la choi
mettait
Les bo

Il y a des personnes qui tiennent à savoir d'avance quels avantages sont promis aux abonnés. Pour les renseigner nous dirons que les faveurs spirituelles promises aux abonnés sont vraiment incomparables. Nous ne recevons pas d'honoraires, ni par conséquent d'intentions de messe, toutes nos messes au Canada sont pour nos bienfaiteurs. Au nombre de ces bienfaiteurs nous comptons nos chers abonnés. De plus, chaque semaine le mercredi, une messe est célébrée uniquement pour eux, à l'exclusion des autres bienfaiteurs. C'est donc un riche trésor que nous offrons à nos abonnés, trésor qui augmente à mesure que le nombre de nos prêtres s'accroît chaque année.

Tous nos lecteurs savent que comme avantage matériel nous leur donnons chaque année un beau volume, en guise de Prime.

C'est l'occasion d'annoncer notre *Prime* pour 1906. Elle nous conduira cette fois, dans l'Extrême-Orient, en Chine, sur les pas de deux Franciscains français qui cueillirent là-bas, en 1900, la palme du martyr. En un beau volume, richement illustré, l'auteur littérateur distingué, M. L. de Kerval, nous racontera la vie franciscaine et apostolique, les voyages, les souffrances et la mort de ces deux martyrs. Voici comment il s'en explique dans sa Préface :

« Parfois au temps passé les Religieux de saint François voyageant, deux à deux, dans les campagnes à l'approche de l'hiver, s'en allaient demander l'hospitalité dans les vieux châteaux sur leur route.

« A l'entrée de la nuit, ils arrivaient chez le châtelain solitaire : ils montaient un antique perron, mettaient leurs longs bâtons et leurs besaces derrière la porte, frappaient au portique sonore et demandaient l'hospitalité. Si le maître refusait ces hôtes du Seigneur, ils faisaient un profond salut, se retiraient en silence, reprenaient leurs besaces et leurs bâtons et, secouant la poussière de leurs sandales, s'en allaient, à travers la nuit, chercher la cabane du laboureur. Si, au contraire, ils étaient reçus, après qu'on leur avait donné à laver, à la façon des temps de Jacob et d'Homère, ils venaient s'asseoir au foyer hospitalier.

« Or, la pluie et le *coup de vent des morts* battaient, au dehors, les bois dépouillés, les cheminées, les créneaux du château gothique ; la chouette criait sur ses faîtes. Auprès du large foyer, la famille se mettait à table : le repas était cordial et les manières affectueuses... Les bons Pères entretenaient la famille par leurs agréables propos :

ils racontaient quelque histoire bien touchante, car ils avaient toujours appris des choses remarquables dans leurs missions lointaines chez les sauvages de l'Amérique ou chez les peuples de la Tartarie.

« Après le souper du château, la dame appelait ses serviteurs et l'on invitait un des Pères à faire en commun la prière accoutumée ; ensuite les deux Religieux se retiraient à leur couche, en souhaitant toutes sortes de prospérités à leurs hôtes. Le lendemain, on cherchait les pieux voyageurs, mais ils s'étaient évanouis, comme ces saintes apparitions qui visitent quelquefois l'homme de bien dans sa demeure. (1)

« Ce que les moines mendiants d'autrefois faisaient au donjon féodal en l'égayant et l'édifiant par leurs récits d'expéditions aventureuses et d'héroïques voyages, ce livre, à l'heure actuelle, voudrait le faire, non plus seulement dans la demeure du riche, mais sous le toit du pauvre, mais au foyer de l'ouvrier. Il voudrait redire — à tous — lui aussi, les mystères des terres lointaines, les souffrances, les combats, les victoires ensanglantées de ceux qui s'en vont, hérauts du Christ, porter l'Évangile et planter la croix sur les plages barbares, les supplices atroces et désirés, le martyre ignominieux et triomphant, de ceux qui tombent là-bas pour la vérité catholique, la civilisation, la liberté... Puisse-t-il remplir suffisamment ce rôle ! »

C'est donc un ouvrage à la fois intéressant, instructif et pieux qui est assuré à nos lecteurs et que les zélateurs et zélatrices peuvent promettre à leurs nouveaux abonnés. Espérons que cette Prime sourira à tous et particulièrement aux jeunes gens dont les généreuses ardeurs se plaisent au récit des combats et des victoires des martyrs.



NÉCROLOGIE



Montréal — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde J. Bte Lucas, née Berthilde Daoust, en religion Sœur Claire, décédée le 5 Octobre après 5½ ans de profession.

(1) Châteaubriand. Le Génie du Christ., part. IV, liv. III, et chap. VI.

—
—
décu—
—
cédé—
—
mois

Qu

en r

El

—
—
seph—
—
Sa

bre à

Lo

pice :

Sa

l'âge

Sai

dée à

Sai

Clair

—
—
2 sep

La

sept

Sai

Soeur

ans, a

Sor

Soeur

ans de

Wo

Cousi

— l

elle ét

Fal

nier, a

Mar

le 29 a

Coh

cédée

— Mde Prosper Dagenais, en religion Sœur Marie des Sept Douleurs, décédée en Juillet dernier, après 10 ans de profession.

— Mlle Rose Délima Laberge en religion Sœur Pierre d'Alcantara, décédée le 2 Novembre, âgée de 26 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Jeanne Deschamps tertiaire isolée, décédée au courant du mois dernier, après plusieurs années de profession.

Québec — Fraternité du T. St-Sacrement. — Mde Vve Hubert Larue, en religion Sr saint Luc, décédée le 29 octobre après 2 ans de profession. Elle faisait partie du Discretoire comme assistante supérieure.

— **Saint-Roch** — Mlle Alma Gouardeau, en religion Soeur Marie-Joseph, décédée le 7 juillet 1905 à l'âge de 39 ans à l'Hospice Saint-Antoine.

— Mde Xavier Des Boisbriants décédée dans le mois d'août 1905.

Sainte-Thérèse de Bl. — Monsieur Joseph Filion, décédé le 12 octobre à l'âge de 73 ans après 14 ans de profession.

Longueuil. Mlle Elmire Roy, décédée en novembre dernier à l'hospice Saint-Antoine, après plusieurs années de profession.

Saint-Donat. — Monsieur George Lavoie, décédée le 14 septembre, à l'âge de 34 ans, après 4 ans de profession.

Sainte-Ursule. — Mde Joseph Desrosiers, née Arméline Béland, décédée à l'âge de 38 ans après 7 ans de profession.

Saint-Henri de Lévis. — Mde Joseph Goulet, en religion Sœur Sainte Claire, décédée le 23 septembre après 4 ans de profession.

— Mde Louis Nadeau, en religion Soeur Saint-Antoine, décédée le 2 septembre après 4 ans de profession.

Laprairie — Mde Edmond Brossard, née Elisa Moquin, décédée le 29 septembre. Elle était tertiaire isolée.

Saint-Henri de Mascouche. — Mde Césaire Lamoureux en religion Soeur Marie de la Passion, décédée dans le mois d'octobre à l'âge de 85 ans, après 8 ans de profession.

Sorel. — Mde François Falardeau née Marceline Savard, en religion Soeur Marie-Exilda, décédée le 4 novembre à l'âge de 60 ans après 12 ans de profession.

Worcesters, Mass — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Elisabeth Cousineau, née Elisabeth Biron, décédée le 4 août 1905.

— Mde Maxime Tellier, née Louise Lafrenière, décédée le 25 août 1905 elle était supérieure et a été remplacée par Mde Elisa Charbonneau.

Fall-River-Mass. M. Pierre Cournoyer, décédé le 28 octobre dernier, après plusieurs années de profession.

Manville R. I. — Madame Marie Anne Soucy, décédée à Saint-Marcel le 29 août, à l'âge de 22 ans, après 3 ans de profession.

Cohoes. N.-Y. — Pauline Goyette, en religion Soeur Sainte-Agnès, décédée le 17 septembre à l'âge de 71 ans, après 3 ans de profession.

R. I. P.

TABLE DES MATIERES

pour l'année 1905

Piété

Le saint nom de Jésus.....	6
Jésus et le travail.....	41
Jésus et la science.....	89
L'Archange Raphaël.....	129
Gethsémani.....	133
L'Ascension.....	169
A la Reine de mai.....	170
Jésus et les affligés.....	209
Madeleine.....	257
Saint Michel Archange.....	337
Les morts.....	417
Pensées du Bx J. M. Vianney, curé d'Ars.....	431
Couronne des sept Allégresses.....	465

Notre Père Saint François

Nouvelles petites fleurs franciscaines.....	9, 136, 175, 214
Saint François d'Assise et l'action sociale.....	377
Fête de saint François.....	433
Gracieuse et inédite légende.....	485

Saints de l'Ordre Séraphique

Saint Léonard de Port-Maurice et son culte.....	16
Un nouveau Bienheureux du Tiers-Ordre.....	45
Deux nouveaux Bienheureux martyrs.....	94
Le Bienheureux J.-M. Vianney, curé d'Ars.....	178, 183, 344
Le Bienheureux Christophe de Cahors.....	268, 341, 422
Saint Pascal Baylon.....	349, 353
Nos Saints.....	226, 350
Saint Didace.....	449
Fleurs Séraphiques.....	462

Saint Antoine

Chronique de saint Antoine 36, 77, 118, 201, 250, 290, 327,	369, 401, 448
Faveurs de saint Antoine.....	37
Le « Souvenez-vous » de saint Antoine (poésie).....	160
La clochette de saint Antoine.....	201

Sain
La f
Une
Mgr

Les
...
Nos
Nouv
Rem
Décis
Les l
Le V
La ca
Sa G

Une
La T.

Pie X
Béat
Les o
Quest
Evêq
Le Ti
Un ph
Saint
Sœurs
Le Ti
Congr

Mor
25, 14
çois d'
Saint
Baie S
Fall-Ri
Saint-R

	Saint Antoine en Chine.....	77, 250, 290
	La fête de saint Antoine.....	327
	Une mission consacrée à saint Antoine.....	369
	Mgr Neumann et saint Antoine	448

Premier Ordre

	Les Anciens Récollets au Canada 32, 72, 156, 193, 242, 276, 318,	366, 394, 442, 481
	Nos martyrs en Chine.....	143
	Nouveaux évêques franciscains.....	183, 469
	Remerciements au bon Frère Didace	206, 491
	Décision concernant la Portioncule.....	226
	Les Franciscains au Mexique.....	227
	Le Vén. Jean Duns Scot et sa doctrine.....	12, 48
	La cause de Duns Scot.....	58, 183, 301
	Sa Grandeur Mgr Potron.....	492

Deuxième Ordre

	Une grande clarisse	403
	La T. R. Mère Madeleine du S.-C., abbesse etc.....	452

Troisième Ordre

	Pie X et le Tiers-Ordre.....	16, 177
	Béatification de Pie IX.....	19
	Les œuvres du Tiers Ordre à Montréal	27, 98, 221, 261
	Questions et réponses	29, 162, 364
	Evêques tertiaires.....	62
	Le Tiers-Ordre au Tyrol.....	184
	Un philosophe tertiaire	228
	Saint Louis, modèle de charité.....	297
	Sœurs Franciscaines.....	307, 308, 309, 385, 389
	Le Tiers-Ordre et les vieillards délaissés.....	345
	Congrès régional du Tiers Ordre à Ars.....	353

Nouvelles des Fraternités

	Montréal, 65 ; Sainte-Elisabeth, 310 ; Saint-Antoine de Padoue, 25, 147 ; Saint-Joseph, 272, 434 ; Saint-Louis, 184, 471 ; Saint-Fran- çois d'Assise, 310, 434 ; N.-D. des Anges, 470 ; Québec, 66 ; Très Saint Sacrement, 312 ; Saint-Roch, 357, 472 ; Saint-Sauveur, 472 ; Baie Saint-Paul, 67, 389, 431 ; Beauceville, 354 ; Beauharnois, 477 ; Fall-River, Sainte-Elisabeth, 148, 478 ; Immaculée-Conception, 109 ; Saint-Roch, 276, : Lac Mégantic (Sherbrooke), 229 ; Longueuil, 477 ;
--	--

Manchester (New-Hampshire), 26 ; Manville (R. I.), 232 ; Maskinongé, 64 ; New-Bedford, Paroisse du Sacré-Cœur, 148, 389 ; Notre-Dame de Lévis, 230 ; Notre-Dame du Château-Richer, 146 ; Sherbrooke, Fraternité Saint-Michel, 145 ; Saint-Alban, 24 ; Saint-Aimé, 477 ; Saint-Antoine de Padoue, 389 ; Saint-Antoine de Tilly, 186 ; Sainte-Anne des Plaines, 272, 477 ; Sainte-Béatrice, 23 ; Saint-Cajétan d'Armagh (comté de Bellechasse), 24 ; Saint-Dominique de Jonquière (Chicoutimi), 106 ; Saint-Edouard de Lotbinière, 231 ; Saint-Ephrem de Tring (Beauce), 359 ; Saint-Ephrem d'Upton, 355 ; Saint-Evariste (Beauce), 106 ; Sainte-Flore, 107 ; Sainte-Foi, 311 ; Saint-Gabriel, 478 ; Saint-Georges, 475 ; Saint-Gilbert (Portneuf), 68 ; Saint-Henri, 312 ; Saint-Hyacinthe, 356 ; Saint-Jean d'Iberville, 186 ; Saint-Jean Port-Joli, 475 ; Saint-Jérôme, 475 ; Saint-Joseph de Lévis, 434 ; Saint-Léon-le-Grand, 231 ; Saint-Médard de Warwick, 22 ; Sainte-Marguerite, 22 ; Sainte-Monique, 477 ; Saint-Prosper, 23 ; Sainte-Rose, 311 ; Saint-Séverin, 22 ; Taftville (Connecticut), 273 ; Saint-Thomas, 476 ; Saint-Tite, 108 ; Saint-Ubald, 323 ; Sainte-Ursule, 146 ; Saint-Victor de Tring, 435 ; Walkerville (Ont.), 436 ; Woonsocket (R. I.), 275 ; Worcester, 109.

Nouvelles de Famille

Lettres de Québec	154, 280, 398
Au couvent de Montréal.....	387
Départs.....	433
Trois-Rivières	474
Au Collège séraphique	75, 410

Terre-Sainte

Les anciens sanctuaires et les nouveaux guides.....	14
La Patrie de saint Jean-Baptiste.....	52
Mort du Patriarche — Nouveau Délégué apostolique.....	104
Les derniers incidents de Bethléem.....	138
Fra Pietro.....	264
Les Montagnes de la Bible	303, 380, 426
Pèlerinage de Terre-Sainte.....	307
Lettre de Jérusalem.....	350
Les Belges en Terre Sainte.....	470

Missions franciscaines

Lettres de Chine.....	30, 69, 188, 313, 360, 390, 437, 479
Chez les sauvages du N.-Ouest.....	68

No
Les
Bré
La
Dép
Dép
Le c
" Au
Nou
..
Fête
Chr
..
Ech
Aut
La l
Un
Bon
Veil
La l
Chr
Pie
Préc
Rév
" Oū
Une
Le r
Une
" Di
...
" Le
pl
" M
" Rép
" Qu
" Le
" Les
" L'I
(P
" Les
" M
vir

Nouveau Vicaire apostolique.....	104, 469, 476
Les Franciscaines dans l'Ouganda.....	110
Brésil.....	150
La chasse au diable.....	233
Départ de Québec pour le Japon.....	241
Départs de missionnaires.....	141, 225, 432, 470
Le culte des morts en Chine.....	439

Variétés

« Aurore naissante » (nos souhaits) poésie.....	3
Nouvelles de Rome 16, 57, 102, 141, 182, 223, 268, 307, 349, 384	429, 467
Fêtes mariales.....	18
Chronique franciscaine (à travers le monde) 19, 62, 104, 143, 184,	227, 269, 309, 353, 386, 432, 470
Echo de la définition du 8 décembre 1854.....	19
Autour des fêtes jubilaires de l'Immaculée, 20, 58, 60, 62, 349, 430	
La Fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie.....	58
Un document (Canada).....	64
Bonne Année.....	75
Veillée funèbre (poésie).....	83
La France théologienne et l'Immaculée Conception.....	113
Chronique littéraire franciscaine.....	121, 164, 450, 486
Pie X intime.....	141
Précieux encouragement : Lettre de S. Ex. le Délégué apostolique	144
Rêve de jeune fille.....	197
« Où donc est le ciel » ?.....	246, 286, 322
Une fondatrice.....	227
Le rêve de l'orphelin.....	446
Une gracieuse et inédite légende.....	485

Bibliographie

« Directoire spirituel des Tertiaires et de saint François. » (R. P. Eugène d'Oisy O. M. cap.)	203
« Le Bienheureux Vianney, Tertiaire de saint François. » (M. Alphonse Germain.)	205
« Mois de sainte Colette. » (par une pauvre Clarisse).....	252
« Réparation » ! (M. l'abbé de Gibergues).....	253
« Quatre cents ans de concordat » (R. P. Alf. de Baudrillart).....	254
« Le code franciscain » (R. P. Calixte).....	292
« Les opuscules de saint François » (R. P. Ubald d'Alençon).....	329
« L'Immaculée-Conception et les Traditions franciscaines » (P. Adjutus, O. F. M.).....	331
« Les Frères Mineurs à Québec 1615-1905 » (R. P. Odoric Jouve).	333
« Marie reine de la création » (R. P. Chr., O. F. M., de la province de France).....	450

« The Teaching of St. Francis of Assisi and its latest interpreters » (R. Fr. Paschal Robinson, O. F. M., Paterson, N. Y.)..	450
« La ville de David » (R. P. Barnabé d'Alsace)	451
« L'Immaculée-Conception à l'Institut catholique de Paris, le 8 décembre 1904 ».....	451
« L'Ombrie. » (M. R. Schneider.....)	486
« Le Origini dei Monti... » (R. P. Halzapfel).....	487
« La Bse M.-J. Maillé » (R. P, Léopold de Ch.).....	488
« 1 ^{er} Congrès marial breton ».....	489

Nécrologie

Nécrologie du Tiers-Ordre, 38, 85, 125, 166, 207, 255, 294, 334,	373, 413, 454, 498
Une grande figure franciscaine de ces derniers temps.....	80, 119
Le Frère Sylvestre.....	85
Le P. Vincent Ducasse.....	86
Rév. Mère Marguerite-Marie	86
R. P. Ignace Jeiler	102
Mort du Rme P. Louis de Parme	269
Mgr Maxime Decelles.....	334
Mgr Etienne-Marie Potron.....	413
M. Eugène Veuillot.....	432
La T. R. Mère Marie-Madeleine du Sacré-Cœur, abbesse des pauvres Clarisses aux Etats-Unis	452

Gravures

Saint François bénissant saint Louis et sainte Elisabeth.....	1
Le sommeil de la Vierge (Bouguereau).....	2
La sainte Famille (Hoffman)	40
Jésus au milieu des Docteurs (Hoffman)	88
Saint Raphaël Archange (Raphaël).....	128
Carte « aidant à suivre le R. P. Crespel dans l'expédition contre les Renards »	158
L'Ascension (Hoffman).....	168
Le Christ Consolateur (Ary Scheffer)	208
Groupe des 17 missionnaires franciscains partis pour la Chine... ..	224
Sainte Madeleine (Ary Scheffer)	256
Saint Louis, enfant, fait l'aumône aux pauvres (V. Lesur)	296
Carte de l'île d'Anticosti	319
L'Archange Saint Michel (Raphaël)	336
Une pagode en Chine.....	363
Notre-Dame du Très Saint Rosaire (Sassoferrato).....	376
Saint Didace guérissant les malades (Galerie des Saints de l'Ordre).....	416
L'Immaculée, reine de l'Univers.....	456